

LE
LIVRE D'OR
DU
**Centenaire
de Raynouard**
BRIGNOLES

Septembre 1936 - Avril 1937.

ILLUSTRATIONS HORS-TEXTE

PRÉFACE
DE M. MAURICE MIGNON
*Directeur du Centre
Universitaire Méditerranéen*



Société Nouvelle
des Imprimeries Toulonnaises

1939

**LE LIVRE D'OR
DU CENTENAIRE DE RAYNOUARD**

Brignoles

Septembre 1936-Avril 1937.

Préface de M. Maurice MIGNON
Directeur du Centre Universitaire Méditerranéen

PRÉFACE

J'ai voulu revoir, à l'un de mes fréquents passages à Brignoles, la Place Sadi-Carnot, où s'élève, depuis deux ans, la stèle consacrée à François-Just-Marie Raynouard, par la pieuse admiration de ses compatriotes.

Le buste blanc, qui attend la patine des siècles, se dresse sur une simple colonne, dans l'atmosphère qui lui convient. A gauche la maison natale, à droite une imprimerie; tout autour de la place, solitaire et silencieuse, des maisons bourgeoises, qui ont conservé l'aspect du XVIII^e siècle, avec leurs grilles aux fenêtres basses et leurs porches importants: il devait faire bon y vivre dans les années qui ont précédé la Révolution. Huit platanes, plus que centenaires, font une garde d'honneur, de chaque côté et, pour ne point troubler la paix du lieu, la ville n'aboutit à cette place que par des ruelles étroites ou par de sombres portails.

On a justement choisi cet endroit éminent et central de Brignoles pour évoquer la mémoire de celui qui aima tant son pays natal, dont il chanta la position agréable, l'air salubre, les sources abondantes, après le chancelier de L'Hôpital célébrant en vers latins, dans le récit de son voyage à Nice, les fruits savoureux et les vins agréables du cru, optima, poma... et non immitia vina.

C'est dans ce sens élogieux qu'il me plaît d'entendre le mot de Sainte-Beuve, si souvent cité sur son attachement au terroir: — Il était de Brignoles, n'oublions jamais cela en le jugeant, comme c'est avec un sentiment de respect que l'illustre critique le montre, dans ses dernières années, vêtu de culottes courtes, habit marron et bas de laine gris, chapeau à larges bords, à la Mistral déjà plus qu'à la Franklin, arrivant de Passy fatigué et voûté, et courant à l'imprimerie Crapelet pour y corriger lui-même les épreuves de son *Lexique roman*. Il était pressé, familier et brusque; sa physionomie expressive s'animait d'un œil vif sous un sourire fin et prudent.

Je me figure ainsi un autre grand provincial, qui devait également jouer un rôle important, un peu plus tard, dans les assemblées politiques, du premier au second Empire, le Nivernais Dupin, académicien et pair de France, que l'on avait coutume de railler pour son allure paysanne et ses gros souliers gris. L'homme que Béranger a immortalisé dans son *Paillasse* avait l'échine plus souple que celui de Brignoles, qui savait refuser charges et honneurs, et même résister à Napoléon, comme il le fit voir dans son discours du Corps Législatif, à la fin de 1813.

— C'est un Provençal original, et surtout indépendant, avait dit de lui Fontanes à l'Empereur.

De Caton d'Utique aux Etats de Blois, de la Terreur à la chute de l'Empire, en passant par les Templiers, de célèbre mémoire, c'est un bon air de liberté qui souffle dans toutes ses tragédies, pleines de vers emphatiques sur le ton de l'époque, mais non dépourvues de force et de sincérité.

Les œuvres de circonstance passent avec l'histoire qui les inspire et avec les événements qu'elles servent. Les recherches de Raynouard sur les poésies des troubadours restent son principal titre de gloire. Ce n'est pas que les philologues croient à ce type commun de langue romane primitive, d'où il faisait découler les langues néo-latines, et encore moins à cette étrange survivance qu'il eût souhaitée de l'idiome roman dans le français classique, pensant que Racine n'y eut rien perdu et que Corneille avait tout à y gagner; mais on s'accorde généralement à reconnaître avec Emile Ripert, dans sa *Renaissance Provençale*, que celui qui, par l'importance de son œuvre, l'influence dont il disposait, la sûreté de ses méthodes, a le plus fait pour la résurrection du moyen âge méridional, ce fut François Raynouard.

Félicitons-nous donc qu'on ait placé le Cinquième Congrès International de Linguistique romane, présidé, au Centre Universitaire Méditerranéen de Nice, du 31 mars au 3 avril 1937, par M. le Recteur Terracher, sous l'égide de l'auteur du *Choix des poésies originales* et du *Dictionnaire de la langue des troubadours*; et sachons gré à M. le Docteur André Jaubert d'en avoir obtenu le couronnement, à Brignoles, sous la présidence de M. le Recteur Max Sorre, représentant le Ministre de l'Education Nationale, avec les beaux discours des délégués de l'Académie Française et de l'Académie des inscriptions, MM. Louis Bertrand et Alfred Jeanroy, ainsi que de leurs confrères des Académies de France et de l'étranger, parmi lesquels nous sommes heureux de citer M. Maurice Wilmotte, de l'Académie Royale de Belgique.

Ce petit livre est destiné à garder l'écho de ces fêtes: nous le déposons en hommage au pied de la stèle que nous évoquons tout à l'heure, sur la place mélancolique où nous aimons à croire que s'est réfugiée l'âme fière et fidèle de ce savant Provençal, qui avait gardé la nostalgie de ses eaux claires et de son ciel bleu, dans la vie tourmentée et dans le laborieux exil de la capitale.

MAURICE MIGNON.

SONNET
A FRANÇOIS RAYNOUARD

Le temple que bâtit ta forte main, poète,
Ce n'est pas, fait de pierre et lié de ciment,
Celui des chevaliers, dont le rayonnement
Pour la première fois a couronné ta tête.

Non, mais c'est, irréel de sa base à son faîte,
Le temple aux murs d'azur, où, comme un talisman,
Un peuple a retrouvé son langage charmant
Et le secret subtil dont sa gloire était faite.

O Lexique roman, Trésor Mistralien,
De nous à nos aïeux vous tressez le lien
Qui lie entre eux les cœurs ardents, les hommes libres;

Car Brignoles et Maillane, au bord d'un même ciel,
Unissent, au signal d'un double et même appel,
Les chants des Troubadours aux refrains des Félibres.

Emile RIPERT.
Brignoles, le 4 avril 1937.

Nous ne rappellerons ici, ni la vie, ni l'œuvre de RAYNOUARD. Un certain nombre de publications parues notamment à l'occasion du Centenaire de sa mort, d'une part, et par ailleurs, les discours prononcés au cours des diverses cérémonies auxquelles il a donné lieu, et qu'on retrouvera dans cet opuscule, permettent à tout lecteur s'intéressant à cette haute figure d'être suffisamment édifié à ce sujet.

Soulignons seulement que ce génial romaniste auquel doit tant notre Renaissance Provençale, que ce poète dramatique, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française, méritait bien avec la reconnaissance de ses compatriotes de Brignoles, le double hommage du Félibrige et des Lettres françaises. Aussi bien la mémoire de RAYNOUARD fut-elle dignement célébrée dans sa ville d'origine en septembre 1936, par la Maintenance Félibréenne de Provence, venue apposer une plaque commémorative sur la maison où il était né, et quelques mois après, en avril 1937, dans une affirmation d'un plus large retentissement, avec l'inauguration de son buste par le représentant du Ministre de l'Education Nationale, les délégués de l'Institut de France, les Romanistes accourus de tous les pays d'Europe, auxquels s'étaient joints le Félibrige et tous ses compatriotes.

Il nous a paru que de telles manifestations d'un ordre si élevé, qui avaient groupé devant l'antique demeure de RAYNOUARD, et autour du monument élevé à sa gloire, une pareille unanimité dans ces actes de justice tardive, valaient bien de laisser quelque trace autre que celle du marbre. Nous avons pensé qu'à côté de l'exposé de la genèse et de la célébration du Centenaire, on serait heureux de retrouver groupés ici les importants discours qui y furent prononcés.

Seul ce sentiment nous a guidé, nous engageant à réunir ces divers éléments en un florilège du souvenir, persuadé qu'il sera bien accueilli par ceux qui ne veulent point oublier les journées brignolaises du 6 septembre 1936, et du 4 avril 1937.

Dr A. J.

L'idée du Centenaire - Ses promoteurs - Les bons ouvriers de sa réalisation

La petite et ancienne cité de Brignoles n'a eu pendant longtemps, pour rappeler la mémoire de son illustre fils qu'une plaque indicatrice au coin d'une rue.

Quand fut instituée l'Ecole Primaire Supérieure de Garçons, un nom s'imposa, celui de RAYNOUARD... Et ce fut tout.

Cependant certains Brignolais ne perdaient pas de vue que ce trop long oubli ne pouvait persister indéfiniment. Ils en étaient blessés dans leur âme de patriotes comme d'une injustice à réparer, comme d'une offense au sentiment de fierté de leur ville.

Depuis plusieurs années il avait donc été décidé que le Centenaire de la mort de RAYNOUARD serait célébré comme il convenait, et qu'en 1936, le grand romaniste aurait son monument dans sa ville natale.

Un bon Provençal, Brignolais d'adoption, M. Jules BARRIÈRE, s'était particulièrement appliqué à recueillir tous les souvenirs se rattachant à RAYNOUARD, à étudier sa vie et son œuvre, s'efforçant de les faire connaître, et de réveiller la torpeur de ses concitoyens.

Il fit davantage. Etant maire de Brignoles, tandis qu'à la demande du Docteur André JAUBERT, la Maintenance de Provence venait placer sur la mairie de Brignoles, l'inscription mistralienne:

Entre si vèrdi mountagnolo,
Pereilalin vaqui Brignolo,
Au libre patriau a peréu soun fuiet:
Adiéu, risènto nourriguiero
De nosti Comte - qu'i fresquero,
De toun riéu clar, de ti bauquero
Venien cerca l'èr pur emai tasta l'aïet...

BARRIÈRE eut le grand mérite d'organiser dans une salle de l'Hôtel de Ville, une exposition des œuvres de RAYNOUARD, dont il publia alors un catalogue fort intéressant, en même temps qu'il mettait en valeur certaines pièces de nos riches Archives Municipales.

Il ne devait malheureusement pas voir le couronnement de ses efforts et il succombait au mois de mai 1935, en pleine vigueur de l'âge, à la veille du jour où allait se réaliser son rêve.

Cependant un pareil travail ne pouvait demeurer infructueux et l'œuvre devait se continuer.

Le flambeau fut repris et à la tâche se consacra dès lors un groupe d'excellents Brignolais. Ce sont eux qui, secondés par toute la population, tandis que des encouragements leur arrivaient du dehors, ont pu mener à bien cette célébration du Centenaire de la mort de RAYNOUARD en septembre 1936, et en avril 1937. Nous n'aurions garde d'oublier à ce propos ni certains articles de la presse régionale, notamment ceux de M. le Sénateur Louis MARTIN, ni l'intérêt que manifestèrent de Paris à notre projet, M. Léon BÉRARD, membre de l'Académie Française, ancien Ministre, que rattache à Brignoles un lointain atavisme, et M. André GAVOTY, Secrétaire de la Revue des Deux Mondes, notre distingué compatriote.

Préliminaires

C'est au cours de l'année 1935, et surtout dans ses derniers mois, que des prises de contact eurent lieu entre les Brignolais attachés à l'idée de célébrer de façon convenable le centenaire de RAYNOUARD.

Des articles avaient paru dans divers journaux éveillant l'attention du public sur les manifestations envisagées. Dès le 10 janvier 1936, une note, de caractère plus précis, fut publiée:

M. le Dr André JAUBERT, Syndic de la Maintenance de Provence, disait cette note, vient de recueillir le flambeau que tenait M. BARRIÈRE, ancien maire de Brignoles, décédé et grand admirateur de l'auteur des Templiers.

Le 14 janvier, premier acte officiel: Appel du Maire à la population dans le but de former un Comité local ayant pour tâche d'organiser la célébration du Centenaire de la mort de RAYNOUARD.

CONSTITUTION D'UN COMITÉ

Sa composition. — Le 14 au soir, réunion préparatoire au cours de laquelle fut adopté le principe de la constitution d'un Comité local avec Bureau actif, agissant sous le patronage d'un important comité d'honneur. Une semaine plus tard, c'est-à-dire le 21, dans la grande salle de la Mairie, réunion générale de toutes les notabilités brignolaises qui avaient bien voulu répondre à l'appel du maire. Réunion d'une belle tenue marquée par une allocution du premier adjoint BAILLE et une causerie du Docteur André JAUBERT; celui-ci, après avoir évoqué et salué la mémoire de M. BARRIÈRE, exposa les grandes lignes des fêtes du Centenaire, telles qu'on pouvait les concevoir.

La réunion se termina par l'élection des membres du Bureau. A l'unanimité, furent élus:

Présidents d'honneur: M. le MAIRE de Brignoles, M. le CONSEILLER GÉNÉRAL, DÉPUTÉ de Brignoles; Mme Vve Jules BARRIÈRE.

Président effectif: Monsieur le Docteur André JAUBERT.

Vice-Présidents: MM. COTTE Emile, Inspecteur de l'Enseignement primaire à Brignoles; ROUX Alphonse, adjoint au maire; PEROTTI, Directeur de la Société Lyonnaise d'Applications électriques; BLACHAS, avoué à Brignoles, représentant le Barreau.

Trésorier: M. FIAT Léon, Directeur de la succursale brignolaise de la Banque Phocéenne.

Secrétaire général: M. ROUX Anicet, professeur à l'E.P.S. RAYNOUARD.

Secrétaire adjoint: M. MARTIN Jean, Agent d'assurances.

Conseillers: Madame DJOUKITCH, Directrice de l'E.P.S. de jeunes filles; MM. CACHIARDY DE MONTFLEURY, juge résident; CHALAS, Directeur de l'E.P.S. Raynouard; MÉRY, Président du Syndicat des Commerçants; BOURGUES, Ingénieur des T.P.E. en retraite, ancien Maire, ancien Conseiller général; BLANC Paul, adjoint aux Fêtes; BOYER, Instituteur, Président de l'Association Sportive brignolaise; MUTRU Raymond, célibataire, mainteneur, caissier de la Caisse d'Épargne; FRACQUE, Président du Syndicat d'Initiative; LAROSE, Cabiscou de l'Escolo de Carami; ROLLAND, Cabiscou de l'Escolo de la Targo, de Toulon.
Représentants de la Presse brignolaise: MM. GAUTHIER GILLY et SAUVE.
Délégué: M. Edouard GILLY, Agent général d'Assurances.

Son esprit. — C'est avec la ferme résolution de mener à bien la belle tâche qui venait de lui être confiée que le Bureau, ainsi constitué, se mit à l'œuvre. Il ne lui fallut pas moins de quinze mois pour atteindre son but. Trente réunions plénières sans compter de nombreux entretiens particuliers, furent indispensables pour étudier les innombrables questions se rapportant à la célébration du Centenaire.

A dire vrai, de difficultés très sérieuses, question financière mise à part, le Bureau ne devait pour ainsi dire pas en rencontrer. Si un certain nombre de ses membres, absorbés par leurs occupations professionnelles, ne purent guère lui apporter un concours effectif, par contre la plupart demeurèrent constamment sur la brèche et c'est grâce à eux que devait aboutir l'œuvre entreprise. Peut-être l'optimisme et l'ardeur que le Président sut communiquer à des collaborateurs d'un dévouement à toute épreuve fut-il pour une large part dans ce résultat.

LES QUATRE POINTS DU PROBLEME

Il convient au préalable, nous pensons, de distinguer nettement les quatre points principaux que comportait la célébration du centenaire de RAYNOUARD: la Propagande, les Ressources, le Monument, les Fêtes.

LA PROPAGANDE

Le succès d'une manifestation, quelle qu'elle soit, est pour une large part fonction des efforts de propagande de ses organisateurs.

La célébration du centenaire de RAYNOUARD n'a pas échappé à cette règle.

Les artisans inlassables de la propagande en faveur de l'érection du monument ainsi que des fêtes du 6 septembre 1936 et du 4 avril 1937 sont sans conteste:

M. le Dr André JAUBERT, Président du Comité;

M. Emile RIPERT, professeur de littérature provençale à la Faculté des Lettres d'Aix;

M. Maurice MIGNON, Directeur du Centre Universitaire Méditerranéen de Nice;

Madame DJOUKITCH, Directrice de l'E.P.S. de jeunes Filles;

M. PÉROTTI, vice président;

M. Anicet Roux, professeur à l'École primaire Supérieure, Secrétaire général;

M. Jean MARTIN, Secrétaire adjoint;

M. M. Edouard GILLY, représentant la presse brignolaise.

M. Raymond MUTRU, célibataire mainteneur.

M. le Docteur André Jaubert. — Suivant la juste expression déjà employée, M. le Président Dr JAUBERT avait recueilli le flambeau des mains du regretté Jules BARRIÈRE.

Toujours sur la brèche, il a présidé, se déplaçant de La Seyne, toutes les réunions du Comité et du Bureau. Et combien de voyages à Draguignan, à Marseille, à Aix, à Avignon? Il eut l'initiative de nombreux et utiles entretiens et dut tenir tête à une correspondance considérable.

Le procès-verbal de la séance du Bureau du 15 décembre 1936, dont voici un extrait, donne bien une idée de sa foi et de sa confiance inébranlable dans le succès final:

— Un échange de vues plutôt pessimiste a lieu entre les membres du Bureau. Les craintes exprimées par M. X... semblent partagées par la quasi unanimité des personnes présentes.

M. le Président, par contre, demeure optimiste.

Comment s'est manifestée l'activité du Dr JAUBERT?

C'est lui qui, le premier, saisit le maire de Brignoles du projet de célébration du Centenaire, le 10 janvier 1936. Le 14, un appel est publié; le 21, le Comité se réunit et le Bureau est constitué; il obtient les adhésions de sommités du monde des Lettres et de la Politique par ses démarches personnelles.

Il adresse des appels à tous les maires du Var et des grandes villes de la région.

Il fait des conférences sur RAYNOUARD à la Société des Amis du Vieux Toulon, à Draguignan, aux élèves des deux Ecoles Normales, et encore à la Société d'Études, enfin à Brignoles.

Il a l'idée d'organiser un concours de travaux de philologie en langue du terroir portant sur la question, suivante:

— Recueillir en Provence, tout en les situant, et autant que possible en les expliquant, les noms de lieux, de quartiers, de puits, etc... qui dénotent l'esprit d'observation avisé de nos aïeux, et qui, malheureusement, se déforment de jour en jour, quand ils ne tombent pas dans l'oubli.

Nous lui sommes redevables des fêtes félibréennes du 6 septembre 1936, dont on lira plus loin le récit et qui se sont déroulées d'après ses suggestions, ses conseils et sous sa direction.

Enfin, c'est aux efforts conjugués de MM. MIGNON, RIPERT et JAUBERT qu'est due la brillante réussite de l'inoubliable manifestation du 4 avril 1937, manifestation présidée par M. le Recteur SORRE, représentant M. le Ministre de l'Education Nationale et à laquelle assistaient deux membres de l'Institut et de nombreux romanistes éminents venus de tous les points de France et d'Europe.

Enfin signalons, de notre Président, la publication en 1936 de l'intéressante brochure: — UN PROVENÇAL ILLUSTRÉ: J. F. M. RAYNOUARD — Essai sur sa vie et son œuvre, — heureux complément de l'opuscule antérieurement paru sous sa signature,

— Brignoles. La vie d'une cité provençale.

M. Maurice Mignon. — Pour avoir une idée exacte de la contribution qu'a apportée à la célébration du Centenaire, l'éminent Directeur du Centre Universitaire Méditerranéen de Nice, il suffit de rappeler que, grâce à lui, la journée d'inauguration du Monument a été honorée de la présence de M. le Recteur SORRE et des Romanistes accourus de Nice.

M. le Directeur MIGNON, en effet, lors de l'élaboration du programme des travaux des savants philologues qui devaient se réunir en congrès à Nice, au début d'avril 1937, avait eu d'heureuse pensée de prévoir, en fin de congrès, une journée de pèlerinage à Brignoles, cité natale du grand Romaniste RAYNOUARD.

Ces lettrés érudits, anglais, italiens, espagnols, belges, danois, hollandais, polonais, tchécoslovaques, yougoslaves, accourus de tous les points du continent, ont donné à la cérémonie d'inauguration du Monument un caractère de haute intellectualité, voire de concorde internationale.

Cette visite, spontanément proposée par M. le Directeur MIGNON, organisée par ses soins, a touché au cœur non seulement les amis de RAYNOUARD mais la population brignolaise tout entière.

Haute satisfaction d'ailleurs partagée par ces visiteurs éminents au cours de la lumineuse journée d'avril passée auprès de nous. Et nous les évoquerons longtemps, place Sadi-Carnot, au pied de la tribune improvisée, attentifs aux paroles profondément éloquentes des membres éminents des Instituts de France et de Belgique, MM. BERTRAND, JEANROY et WILMOTTE. Leurs cris de — Vive Raynouard! Vive Brignoles! tandis que le car allait, le soir vers 16 heures, les emporter vers Carnoules, retentiront longtemps à nos oreilles.

L'initiative de M. le Directeur MIGNON ne pouvait être plus heureuse ni plus féconde.

N'oublions pas que nous lui sommes aussi redevables pour la plus grande part d'importants concours financiers, tels que ceux de l'Académie d'Aix, de la ville de Nice et du Centre Universitaire Méditerranéen.

De tout cela nous ne saurions lui exprimer trop vivement notre gratitude.

M. Emile Ripert, professeur de Langue et de Littérature provençales modernes à la Faculté des Lettres de l'Université d'Aix-Marseille, Félibre majoral, fut un des premiers à applaudir à l'idée de la célébration du Centenaire de RAYNOUARD. Dès la formation du Comité Brignolais, il lui apporta sa collaboration dévouée et éclairée et vint même assister à une de ses séances.

Le Petit Marseillais donna à diverses reprises de remarquables articles de lui sur RAYNOUARD, son œuvre et son Centenaire, éveillant ainsi l'attention d'un vaste public dans tout le Midi de la France.

Son influence servie par un véritable don de persuasion nous fit bien des adeptes, notamment dans les milieux universitaires et, après nous avoir aidé de ses conseils, il prit une part active à l'élaboration et à la célébration des cérémonies de septembre 1936 et d'avril 1937.

C'est un souvenir très reconnaissant que lui doit le Comité RAYNOUARD.

Madame Djoukitch. — Madame DJOUKITCH, Directrice de l'E.P.S. de jeunes filles, ouvrière de la première heure, n'a ménagé ni son temps, ni sa peine. C'est sur ses indications qu'ont été éditées à Lyon, publiées et vendues partout, les cartes postales effigies dont le succès a été considérable.

C'est grâce à son obligeance qu'au Stand Raynouard de la Foire-Exposition de 1936, un essaim de gracieuses jeunes filles assura la permanence et vendit aux visiteurs pour plus d'un millier de francs de cartes. Lors des fêtes de la Maintenance le 6 septembre 1936, Madame la Directrice donna dans son Ecole l'hospitalité à toutes les jeunes filles désireuses de revêtir le costume provençal et aussi à la Cour d'amour.

Enfin qui peut oublier la magnifique manifestation artistique qui eut lieu le 6 mai 1937 dans la cour de l'E.P.S? Une partie du profit de cette fête fut réservée au Comité Raynouard. Mme la Directrice versa à M. FIAT, trésorier, une importante somme.

Assidue aux réunions du Bureau, Mme DJOUKITCH a souvent présenté à ses collègues des suggestions heureuses et toujours donné de sages avis.

Avec intelligence, distinction et une modestie extrême, elle n'a cessé d'apporter au Comité une précieuse collaboration à laquelle il est juste de rendre un public hommage.

M. Pérotti fut un des plus ardents animateurs du Comité. Les relations et amitiés qu'il possède à Brignoles et dans la région comme Ingénieur à la Compagnie de l'Energie Electrique du Littoral Méditerranéen, ont permis à

notre très actif et très dévoué vice-président de mener en faveur du Centenaire de RAYNOUARD une campagne de propagande avec le plus vif succès.

Intervenant à propos auprès de nombreuses personnalités des communes environnant notre cité, des maires notamment, il obtint des adhésions en grand nombre et des contributions fort intéressantes.

Son activité inlassable s'est manifestée d'ailleurs dans toutes les tâches du Comité: propagande, ressources, monument, fêtes.

Nous ferons connaître plus loin les courageux efforts tentés et les beaux résultats obtenus par notre infatigable collaborateur dans le domaine particulièrement ingrat des ressources du Comité.

M. Anicet Roux, professeur à l'Ecole Primaire Supérieure Raynouard, fut la cheville ouvrière de notre Comité. Occupant les fonctions délicates et absorbantes de Secrétaire Général avec un tact et un zèle qui ne se démentirent jamais, il prit part à toutes nos séances. Le recueil de ses comptes-rendus d'un ordre parfait et d'une stricte exactitude, augmentés de coupures de journaux et de photographies, constitue non seulement un document inestimable, mais encore un véritable miroir de la genèse, de la célébration du Centenaire de RAYNOUARD et de tout ce qui s'y rapporte.

En liaison constante avec tous les membres du Bureau, notamment avec le Président, par son jugement sûr et sa volonté ferme d'aboutir, M. Anicet Roux est un de ceux auxquels revient au plus haut degré l'honneur de la réussite de notre œuvre.

M. Léon Fiat, Directeur de la Banque Phocéenne à Brignoles, réalisa pour le Comité un trésorier modèle.

Il voulut bien mettre à notre disposition les services de son établissement de Banque, favorisant ainsi toutes nos opérations. Il tint avec une scrupuleuse rectitude les comptes du Comité parfois un peu compliqués du fait des versements à régulariser en provenance des nombreux souscripteurs individuels et surtout des collectivités.

Enfin, grâce à sa diligence, nous n'éprouvâmes jamais la moindre difficulté dans nos divers mouvements de fonds.

M. Jean Martin. — C'est l'élément jeune du Comité. Il a su communiquer à ce dernier un peu du dynamisme et de l'optimisme naturel qui sont le lot de la jeunesse. Il s'est dépensé sans compter en toutes circonstances, notamment dans l'organisation des fêtes et en particulier lors de la belle manifestation du 4 avril 1937. Il s'est, d'autre part, activement occupé de la question des souscriptions dans la ville même de Brignoles avec de beaux résultats. Enfin l'aide apportée au Secrétaire général a été aussi précieuse et il convient de féliciter et remercier vivement notre jeune collaborateur.

M. Mutru, félibre mainteneur. — Dût l'extrême modestie de M. MUTRU en souffrir nous ne passerons pas sous silence l'aide sans réserve qu'il a apportée au Comité au cours de ses quinze mois de travaux.

Et nous en dirons autant de MM. MÉRY, commerçant et BOYER, instituteur.

M. Edouard Gilly, représentant la Presse brignolaise. — Sans l'aide de la presse, toute œuvre aujourd'hui quelle qu'elle soit, ne saurait éclore, ni vivre et prospérer.

En province notamment, la réussite ou l'échec d'une entreprise tient pour une très grande part à l'aide, à la bienveillance, au silence ou à l'hostilité des feuilles locales et régionales.

Le concours qu'a apporté M. GILLY au Comité Raynouard a été réellement effectif, spontané, constant, intelligent, sans réserve en un mot. Il fut aussi d'une belle efficacité.

Cinquante numéros au moins d'un grand quotidien régional contiennent dans leurs colonnes des notes relatives au Centenaire de RAYNOUARD. Ces notes n'étaient pas uniquement des communications du Bureau, mais aussi des compléments d'information, des réflexions, des appréciations, des encouragements surtout, rédigés par l'aimable, distingué et très dévoué correspondant local de ce journal fort répandu (1).

Mais dans la presse, nous ne voudrions point omettre de mentionner

l'aide si méritoire de Mme Vve BORNAND, héritière du culte de son mari pour RAYNOUARD, et celle, non moins réelle de MM. GAUTHIER et SAUVE, correspondants de deux grands quotidiens de la région.

Enfin, nous ne saurions passer sous silence le concours que prêta toujours au Comité M. Alphonse Roux, adjoint délégué aux finances, qui assista bien souvent à nos réunions et à qui nous fûmes redevables de l'aide financière de la ville. Il devait d'ailleurs succéder comme maire à M. SAUVE après sa mort par accident.

Voici, d'autre part, la composition du Comité d'honneur, tel qu'il a figuré sur les divers appels du Comité local et dont tous les membres nous avaient donné leur adhésion formelle.

(1) Ces pages étaient sous presse lorsque nous apprîmes le décès survenu brusquement (17 février 1939) de M. Edouard Gilly, correspondant du Petit Marseillais à Brignoles.

Sur sa tombe, le Président exprima l'adieu et la reconnaissance du comité.

COMITE DU CENTENAIRE DE RAYNOUARD

Erection d'un monument commémoratif à Brignoles, sous le haut patronage de M. le Ministre de l'Education Nationale, de M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie Française; de M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, du Capoulier du Félibrige.

Président du Comité exécutif: Docteur André JAUBERT, Syndic de la Maintenance de Provence.

Comité d'Honneur: M. Gaston DOUMERGUE, ancien Président de la République; M. Léon BÉRARD, de l'Académie Française, sénateur, ancien ministre; Mme Vve Frédéric MISTRAL; Mlle Suzanne IMBERT, reine du Félibrige; Comte du BOURG DE LUZENÇON, Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse; M. Henri FABRE, Directeur de l'Académie de Marseille; M. Léon EYMARD, Président de l'Académie d'Aix-en-Provence; M. le Général KLEIN, Président de l'Académie du Var; M. Max SORRE, Recteur de l'Académie d'Aix; M. Ant. TERRACHER, Recteur Académie de Bordeaux, Secrétaire de la Société de linguistique romane; M. V.-E. BOURILLY, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université d'Aix-Marseille; M. Emile RIPERT, Professeur de Langue et Littérature provençales à l'Université d'Aix-Marseille; M. Maurice MIGNON, Professeur à l'Université d'Aix-Marseille, Directeur du Centre Universitaire Méditerranéen de Nice; M. Georges LOTE, Professeur de Littérature Française à l'Université d'Aix-Marseille; M. Auguste BRUN, Professeur de Linguistique romane à l'Université d'Aix-Marseille; M. Pierre MONNIER, Préfet du Var; M. l'Amiral JUGE, Préfet maritime de la 3e région; Mgr SIMÉONE, évêque de Fréjus et Toulon; M. Paul BALLEY, Sous-Préfet de Toulon; M. Mario ROQUES, de l'Institut, Président de la Société de Linguistique romane; M. Alfred JEANROY, Membre de l'Institut; M. Emile FABRE, Administrateur général de la Comédie Française; M. Edouard BOURDET, Administrateur général de la Comédie Française; M. GENDARME DE BÉVOTTE, Inspecteur général honoraire de l'Education Nationale, M. Louis LE BAUT, Inspecteur d'Académie du Var; M. J.-Charles BRUN, délégué général de la Fédération Régionaliste Française, Majoral du Félibrige; M. René LAVAUD, Editeur des Troubadours, Majoral du Félibrige (Périgord); M. Ernest MAILLE, agrégé de l'Université, professeur au Lycée Montaigne; M. Victor ROLLAND, Cabiscòu de l'Escolo de la Targo, de Toulon; M. André BOUSOAC, Cabiscòu de l'Escolo de Rochegeude, Albi; M. Charles FAYAL, président de la Société des Amis du Vieux Toulon; M. Edmond POUPÉ, Président de la Société d'études de Draguignan; M. Paul BAGARRY, avocat à la Cour d'Aix, ancien Bâtonnier; M. Raymond GAVOTY, ancien député du Var; M. Robert GUIGOU-BLANCARD, Inspecteur d'Assurances à Marseille; M. Henri SÉNÈS, Sénateur du Var, Président du Conseil Général; M. Gustave FOURMENT, Sénateur du Var; M. René RENOULT, Sénateur du Var, ancien Ministre; M. Charles GAOU, député, Conseiller général de Brignoles; M. Edmond SAUVE, maire de Brignoles; M. Joseph COLLOMB député, maire de Draguignan; M. Marius ESCARTEFIGUE, Député, maire de Toulon; M. Michel ZUNINO, Député du Var; M. Paul COMTE, Conseiller général, 1er adjoint au maire de Toulon; M. Louis MARTIN, ancien Sénateur du Var; M. Octave VIGNE, ancien Député du Var; M. Hubert CARMAGNOLLE, ancien Député.

Nécrologie. — A la date du 4 avril, jour de l'inauguration du Monument, le Comité Raynouard avait à déplorer la mort de deux membres de son Comité d'Honneur: M. le Comte DU BOURG DE LUZENÇON, secrétaire perpétuel de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse; M. Raymond GAVOTY, ancien député du Var.

Depuis cette époque sont survenus les décès de M. le Président Gaston DOUMERGUE, de M. GENDARME DE BÉVOTTE, inspecteur général honoraire de l'Education Nationale, et de M. LOISON, Premier Président à la Cour d'Aix-en-Provence.

Et d'autre part, quelques mois après cette journée d'Avril, M. SAUVE, maire de Brignoles, auquel le Comité avait été redevable d'une aide large et constante, succombait dans un accident d'automobile.

LES RESSOURCES

C'était là une question primordiale pour la réussite de la tâche que s'était imposée le Comité. Un modeste fonds constitué par les versements des membres du Bureau permit de faire face aux premières dépenses. Le Conseil général sollicité vota quelques semaines après la constitution du Comité, une subvention de 500 francs.

Des appels furent immédiatement adressés au Conseil municipal de Brignoles et aux Conseils municipaux de toutes les communes varoises.

L'idée de faire visiter les maisons de la ville par de jeunes quêteuses et quêteurs fut retenue. Mais le projet le plus séduisant fut sans conteste celui que conçut et exposa M. le vice-président PÉROTTI: l'organisation d'une grande tombola.

On pouvait envisager ainsi; même en déduisant des bénéfices l'achat de lots importants, des ressources très appréciables.

Malheureusement, toutes les démarches des uns et des autres auprès des autorités administratives, l'intervention même de nos parlementaires auprès du Ministre se heurtèrent à un refus formel. Cette idée était finalement, et à regret, abandonnée le 28 avril 1936.

Stand Raynouard à la Foire-Exposition de 1936. — Le 22 février le Bureau accepta le principe de l'organisation d'un stand Raynouard à la Foire-Exposition de Brignoles, ce stand devait comprendre:

- 1° Un buste de RAYNOUARD;
- 2° Deux de ses portraits prêtés par Mme Vve BARRIÈRE;
- 3° Quelques-unes des œuvres de l'écrivain prêtées par le Président;
- 4° Les cartes postales à l'effigie de RAYNOUARD pour la vente.

Madame la Directrice de l'E.P.S. voulut bien faire offrir au public par ses grandes élèves ces cartes postales. A la réunion du 9 avril, le trésorier put annoncer que la vente en avait atteint le chiffre de 1.024 francs.

Le Bureau fut unanime à adresser ses vifs remerciements aux jeunes vendeuses ainsi qu'à Madame la Directrice qui avait eu l'initiative de cette vente qu'elle avait elle-même surveillée.

Le Bureau remercia également le Comité de la Foire et en particulier M. le Commandant FRACQUE pour l'hospitalité qu'il lui avait accordée.

Un bal au bénéfice du Comité Raynouard fut donné par l'orchestre brignolais GAUTHIER-ARTESANO le dimanche 19 avril dans les salons de l'Hôtel GONNET.

Très sensible à cette heureuse initiative, le Bureau, à qui fut remis le bénéfice de ce gala, remercia les organisateurs.

Participation municipale. — Le 26 mai 1936, les membres du Bureau constatent avec peine que les ressources obtenues à ce jour par souscriptions ou autres moyens sont loin d'arriver au chiffre escompté.

On ne pouvait prévoir une célébration du Centenaire digne de RAYNOUARD et aussi de Brignoles, que si le Comité disposait d'une somme de 25.000 francs au moins pour le monument, et peu inférieure à 20.000 fr. pour les réjouissances.

La tombola n'ayant pas été autorisée, il fallait cependant se résoudre à être plus modeste. M. Roux Alphonse, adjoint au maire et chargé des finances, fut invité à faire connaître son avis.

L'aide financière de l'Assemblée municipale nous était acquise, déclare M. Roux, mais quant à l'importance de la somme à attribuer, M. l'adjoint aux finances se montra réservé.

On cita toutefois les chiffres de 3.000 et même de 5.000 francs.

Malgré cette aide fort appréciable, le montant des fonds recueillis demeurait insuffisant.

Insuffisance des moyens financiers. Renvoi de la date de la célébration du Centenaire. — Le 6 juin, le Comité tout entier, spécialement convoqué, est informé par le Bureau du renvoi de la date de la célébration du Centenaire, tout d'abord prévue pour septembre 1936. Le Président fait connaître que cette décision à laquelle il s'est rallié à regret a pour cause le manque de temps et le manque d'argent. Il a jugé régulier d'en aviser tous les membres du Comité en Assemblée générale.

Le Président ajoute: — Il reste entendu que les Fêtes de la Maintenance de Provence auront lieu à la date primitivement fixée par le groupement intéressé, soit le 6 septembre 1936. Quant à

l'inauguration du monument RAYNOUARD, elle se ferait autour de Pâques 1937, à une date à fixer après entente entre le Comité Raynouard et le Comité de la Foire-Exposition qui tient ses assises à la même époque.

Malgré la période des vacances, l'activité du Comité ne se ralentit pas. C'est ainsi que fut organisée à l'occasion des Fêtes de la Saint-Louis, dans la cour bien ombragée de l'E.P.S. de garçons, une manifestation artistique sous le double patronage de la Commission des Fêtes et du Comité Raynouard. Elle eut lieu le dimanche 23 août, à 14 heures, mais ce concert d'un bel éclectisme, qui fut un véritable succès bien mérité pour tous les artistes, se solda malheureusement par un déficit important dont notre Comité dut prendre sa part.

Entre temps, les souscriptions individuelles ou collectives, celles des communes notamment, affluaient. Les fêtes de la Maintenance de Provence avaient été célébrées au milieu de l'enthousiasme au début de septembre. Une nouvelle période beaucoup plus favorable semblait commencer.

Le 27 octobre, Madame la Directrice de l'E.P.S. faisait part au Bureau du projet d'une fête scolaire qu'elle se proposait de donner dans son Etablissement au printemps prochain.

Le 14 novembre, le trésorier informait ses collègues que l'avoir du Comité s'élevait à ce jour à 15.000 francs environ.

Il fut alors décidé que les recettes à venir étant réservées pour l'organisation des réjouissances, cette somme de 15.000 fr. serait affectée au seul Monument. Le Président s'était enquis des prix auprès de personnes compétentes; il les communiqua à ses collègues. On opta pour un monument très simple, se réduisant à un buste marbre ou bronze posé sur un socle élevé; le coût approximatif de l'ensemble pouvant être estimé à 15.000 francs.

Subvention du Ministère des Beaux-Arts. — A la réunion du 12 janvier, il se confirma que l'Etat accorderait une subvention au Comité égale approximativement au dixième de la somme recueillie.

Le 27 février il fut précisé que cette aide en espèces accordée par les Beaux-Arts serait mandatée à l'artiste lui-même et versée au titre d'encouragement. Il est entendu qu'elle réduirait d'autant la facture que le statuaire présenterait au Comité.

Nouvelles inscriptions. — Le 8 mars, le Bureau eut l'agréable surprise de constater que grâce surtout aux efforts de M. PÉROTTI, le chiffre des fonds recueillis s'accroissait journallement.

Quelques jours avant la date du 4 avril, M. MIGNON, Directeur du Centre Universitaire Méditerranéen, informait le Président que les dépenses occasionnées par la venue des romanistes à Brignoles, banquet en particulier, seraient entièrement remboursées par les soins de l'Université.

En conclusion, la situation financière du Comité Raynouard sans jamais avoir été brillante, n'a cessé d'être assez bonne.

Et le modeste reliquat a contribué à la publication de ce Livre d'Or, que nous devons surtout à de généreux concours.

LE MONUMENT

Dans l'esprit de tous les Brignolais admirateurs de RAYNOUARD et désireux de commémorer dignement le Centenaire de la mort de leur éminent compatriote, un pieux souci a toujours dominé toutes autres préoccupations: celui de l'érection d'un Monument.

Il fallait fixer dans la pierre ou dans le bronze les traits de ce Provençal inspiré qui illustra de si glorieuse manière les lettres françaises et sa ville natale. A la rigueur, faute de fonds, on se fût contenté d'une modeste plaque de marbre portant, avec le nom de RAYNOUARD, l'indication de ses principales œuvres. Mais le Comité local et la Maintenance de Provence ont, grâce à de persévérants efforts, réalisé tout à la fois le buste et la plaque.

Son emplacement. — Des discussions, toujours courtoises, mais longues et animées, eurent lieu au sein du Bureau lors des séances consacrées à la désignation de l'emplacement du monument. C'est ainsi que furent successivement proposés et envisagés: le rond-point de la Gare, la place du Palais de Justice; le square du monument aux Morts de la Guerre, enfin la place Sadi-Carnot.

Mais chacun de ces emplacements présentait des inconvénients. L'idée de choisir le square du Monument aux Morts fut rapidement abandonnée. Le rond-point de la gare parut trop exigü; la place du Palais de Justice de développement trop vaste pour un monument de modestes proportions. Quant à la place Sadi-Carnot, sa situation en dehors du mouvement de la ville moderne constituait pour certains une sérieuse objection.

Finalement, dans sa séance du 2 février 1937, le Bureau, à la majorité, reconnaît cependant que la place Sadi-Carnot, avec ses vieilles maisons et son calme, constitue le cadre pittoresque et charmant qui convient à RAYNOUARD. La maison natale de l'illustre écrivain ne s'élève-t-elle pas d'ailleurs sur cette même place?

Ses proportions. — Si les ressources du Comité avaient été plus importantes, le Bureau avait envisagé la construction d'un monument de vastes proportions à élever alors sur la place du Palais par exemple. Statue en pied de l'Académicien, posée sur un vaste socle, avec pelouses autour et miroir d'eau.

Mais les ressources étant modestes, il fallut bien réduire la dépense.

Le Comité ne disposait que de 15.000 francs, ce qui ne permettait guère que l'érection d'un buste.

C'est là qu'il s'en tint.

Quant à la plaque sur la Maison natale de RAYNOUARD, elle pouvait être exécutée selon les indications de la Maintenance de Provence et posée par ses soins et à ses frais.

Choix du sculpteur. — Dès octobre 1936, un jeune sculpteur né à Brignoles et retiré à Montmeyan (Var), M. NICOLAS, ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts, avait exprimé au Président son désir d'exécuter lui-même le buste de RAYNOUARD. Le Bureau, si désireux qu'il fût de donner satisfaction à M. NICOLAS, estima toutefois, dans sa réunion du 27 octobre, qu'un concours devait être organisé.

Le 30 octobre parut dans la presse la note suivante du Comité:

— Il est porté à la connaissance du public qu'un concours est ouvert pour l'érection à Brignoles d'un monument à RAYNOUARD. Les conditions sont envoyées sur demande aux candidats par le Président. Le 31 décembre, toutes les maquettes seront terminées. Un jury compétent les examinera et fera aussitôt connaître son choix. Trois mois seront ensuite laissés au sculpteur pour l'exécution de son œuvre qu'il devra livrer le 31 mars. A cette date tout devra être mis en place.

Au 15 décembre, sept demandes de conditions de concours étaient parvenues au Bureau, mais trois artistes seulement souscrivent à l'engagement. Réunion du Jury (1) le 7 janvier. La maquette de M. NICOLAS fut classée la première et c'est ainsi que ce sculpteur fut désigné pour exécuter le Monument de RAYNOUARD. Le 27 février, au cours d'une réunion, il fournit lui-même au Bureau toutes explications techniques sur son projet pour le socle duquel la collaboration de M. Jules ROUSTAN, architecte des Monuments historiques, lui fut précieuse.

(1) Le jury était composé à côté du Dr Jaubert et de M. Bourgues représentant le comité, de MM. Roustan, architecte des Monuments historiques Fontan, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Toulon; Amoretti, artiste-peintre, ancien directeur de l'École des Beaux-Arts, de Toulon.

Travaux de mise en place. — Il convient ici de signaler la belle activité et le dévouement de deux membres du Bureau: M. BOURGUES, Ingénieur des Ponts et Chaussées en retraite, ancien maire de Brignoles, ancien conseiller général, et M. BLANC Paul, adjoint, délégué aux travaux.

M. Bourgues, ouvrier de la première heure, a été un collaborateur précieux. Son assiduité aux réunions est la preuve la plus évidente du grand intérêt qu'il n'a cessé de porter à la question de la célébration du Centenaire de RAYNOUARD. Propagandiste infatigable, membre du jury lors de la désignation du sculpteur, il a continué à se dépenser sans compter pendant toute la durée des travaux de mise en place du Monument. Toutes indications d'ordre technique ont été données par lui, tant en ce qui concerne le terrassement et le bétonnage que pour ce qui est de la pose du socle et du buste lui-même.

M. Blanc Paul, Directeur d'importants ateliers de mécanique, rue Marbec, adjoint au maire de Brignoles, délégué aux travaux, n'a cessé, durant quinze mois, de faire preuve lui aussi d'une constante activité. Avocat écouté du Comité Raynouard auprès du Conseil municipal, il a collaboré indistinctement avec tous ses collègues et a surtout apporté à M. BOURGUES, au moment de l'érection du monument, une aide précieuse.

Signalons enfin, pour être complet, qu'une grille entoure aujourd'hui le Monument. C'est la ville de Brignoles qui a bien voulu prendre à sa charge les frais d'exécution et de pose de cette grille dont les plans sont dus à M. BUZZEGOLI, Ingénieur des Travaux Publics de l'Etat à Brignoles. Elle répondait à un besoin, tant pour compléter le Monument que comme moyen de protection.

Ainsi était définitivement terminé le Monument RAYNOUARD et achevée la tâche du Comité.

Quelques mots maintenant du Monument lui-même. Le buste de RAYNOUARD est en marbre blanc surmontant un stylo-buste en pierre dure des Vosges d'heureuses proportions. Il est représenté dans son costume d'académicien à un âge assez avancé. La physionomie est expressive, les traits accentués.

Le Monument porte sur son socle les inscriptions suivantes:

Sur la face antérieure:

JUST-FRANÇOIS-MARIE RAYNOUARD

Poète tragique

Secrétaire Perpétuel de l'Académie Française

Rénovateur de l'œuvre des Troubadours

Représentant du Var

1761-1836

Poète, historien, savant, citoyen, il appartient à cette génération forte qui a illustré son temps. (MIGNET)

... A quel ome de marco, aquéu grand Prouvençau.

(F. MISTRAL)

et sur la face postérieure:

CE MONUMENT

ÉLEVÉ PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

A ÉTÉ INAUGURÉ

le 4 Avril 1937

p 31

JOURNÉES DU CENTAIRE

FETES DE LA MAINTENANCE DE PROVENCE SOUS LE SIGNE DE RAYNOUARD

6 SEPTEMBRE 1936

La Maintenance de Provence — de beaucoup la plus importante du Félibrige — tient chaque année vers la fin de l'été, son Congrès, accompagné d'un Festenau dans un lieu de la Basse ou de la Haute-Provence, célébrant généralement, au cours de ces cérémonies, le souvenir d'un homme qui a illustré la langue de notre pays.

Brignoles, patrie de RAYNOUARD que les félibres, depuis les Primadié, ont constamment et à juste titre considéré comme un précurseur du Félibrige, était toute désignée en cette année 1936, centième anniversaire de sa mort, comme point de rassemblement. Le Docteur Antré JAUBERT, Syndic de la Maintenance, et d'autre part président du Comité du Centenaire, fit sans peine accepter la chose, sûr qu'il était de l'accueil sympathique réservé aux Félibres par la Municipalité et la population Brignolaises.

Il fut donc décidé qu'une plaque commémorative serait placée sur la façade de la maison où le grand romaniste avait vu le jour, place Saint-Pierre, actuellement place Sadi-Camot. Cet hommage se trouvait facilité du fait que l'immeuble en question était la propriété de Mme Vve BORNAND, dont le mari, imprimeur et directeur du journal local, Le Progrès Républicain avait toujours eu le culte de RAYNOUARD.

C'est ainsi que le dimanche 6 septembre 1936, dès le matin, par une splendide journée, les Félibres arrivés pour la plupart la veille, pour la séance du Congrès, non seulement de tous les coins de la Provence, mais encore du Languedoc, du Limousin et de l'Auvergne, se trouvaient réunis à Brignoles, où flottaient de nouveau, après des siècles, les couleurs rouge et or de Provence.

Tambourinaires en tête, le cortège suivi d'une foule animée, s'achemina vers la place Saint-Pierre, ombragée de grands platanes, sortie pour un jour de sa silencieuse tranquillité.

Il y a là, auprès de M. Marius JOUVEAU, capoulier, et de Mlle Suzanne IMBERT, reine du félibrige, du Syndic de Provence, du Majoral, le Professeur Emile RIPERT, de nombreux félibres, le maire de Brignoles, M. SAUVE, le député GAOU, le Comité du Centenaire au grand complet.

On arrive devant la maison, élégante demeure du XVIIIe siècle, avec sa façade en pierres de taille, sa porte au charmant imposte en fer forgé.

Le voile enlevé qui recouvrait la plaque de marbre, apparaît l'inscription en beaux caractères romains rouge antique:

A la Memòri de l'egrègi Roumanisto

F. J. M. RAYNOUARD

1761-1836

Neïssu dins aquest oustau.

Reviéudè la lengo di Troubadour,

n'establissèn li soulidi fundamento

de la Reneissènço felibrenco.

Une aubade de tambourins et ce sont les discours.

Le Capoulier du Félibrige prend le premier la parole:

— I'a tres meno de descuberto. Aquéli que fan viéure, aquéli que fan mouri e enfin aquéli que fan reviéure. S'agis pas aqui de miracle e de resurreicioun, mai de quicon que, coume un cop de vènt sus de cèndre, recalivo ço que pareissié mort e n'èro qu'à mand de mouri.

Ansin s'èro amoussado i regard dóu mounte la braso qu'un long siècle avié rougeja dins li sirventès e li cansoun di Troubadour quouro l'illustre brignoulen Raynouard n'en escaraiè li cèndre.

De-segur deguè s'atrouva de gènt pèr n'en sourire, en lou vesènt boufa sus la pòusso espesso di fougau fre que soun li biblioutèco, emé l'espèr de faire ressourgi uno flamo.

E la flamo es ressourgido plus aut que Raynouard se i'esperavo.

D'aquéli cant que remeteguè au jour, d'aquéli cant qu'avien pourta la lengo d'O i quatre caire di terro mieterrano, a mounta uno lusour que perira plus jamai. Car, en rendèn i Troubadour sa glòri passado, Raynouard a remes nosto lengo à l'ounour dóu mounde; en rendèn à nosto lengo touto sa forço de raço, a remes au cor di Miejournalou l'ourguei qu'avien perdu de soun parla seculàri; e n'est pas un paradòssi de dire qu'acò fasèn, Raynouard a prepara lou fougau dóu Felibrige.

Es à la refflamour qu'èu prouvoqué pèr sis estùdi afeciouna que li troubaire e nòsti Primadié an caufa soun cor. Es à l'auto lus dóu Gai-Sabé qu'èu empurè, dóu meme tèms que Rochegude d'Albi, que nòsti pouèto an pres li rai de soun lirisme franc e noble. E se li Sèt de Font-Segugno faguèron sarramen d'enaussa la lengo d'O, es que Raynouard, en publicant li pouèmo troubadouren, i'avié fa mesura lou degoulou ounte èro troumbado.

La descuberto de Raynouard, dounc, èro d'aquéli que fan reviéure.

Mistral i'èro recouneissèn de sa belle obro, e nautre, umble disciple dóu Mèstre de Maiano, avèn vougu paga peréu à Raynouard noste tribut.

Longo-mai Brignolo, garde memòri de soun illustre enfant! Lou Felibrige, éu, l'oublidara jamais.

Puis ce fut le tour de M. Emile RIPERT, majoral du Felibrige, professeur de langue et de littérature provençales à la Faculté des Lettres de l'Université d'Aix-Marseille, un des plus vaillants artisans du Centenaire de RAYNOUARD, qui prit la parole comme délégué de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse à laquelle avait appartenu RAYNOUARD.

Lou salut que vène eici piousamen adurre au mèstre de la sciènci roumano, Francès Raynouard, auriéu pou scu lou pourgi, d'un cor recouneissèn, au noum de la Cadiero Prouvençalo de nosto Universita, cadiero que déu la

vido, coume tóuti li cadiero de lengo roumano, au travai fegound dóu grand Brignoulen. Auriéu pouscu l'adurre encaro, aquéu salut, au noum de l'Acadèmi de Marsiho, que Raynouard n'en fuguè mèmbe, mai, leissant de caire ço que semblavo raia tout soulet de mi bouco prouvençalo, ai l'ounour de prendre eici la paraulo au noum de mi counfraire de l'Acadèmi di Jò Flourau de Toulouso, que m'an demanda, retengu que soun dins soun país, d'afourti en soun noum la fraternita de Toulouso emé Brignolo, en souveni de soun sant evèsque, sant Loueis, e mai dóu grand saberu Raynouard, que fuguè Mèstre en Gai-Sabé e faguè reviéure li tradicioun de la patrio óucitano, dins lou meme tèms que l'Amirau de Rohegude.

O, Raynouard, enfant de Brignolo, Rohegude, enfant d'Albi, ounte i'a dous an lou festejavian, tóuti dous astra pèr èstre li proumié chivalié de la Coumtesso, tóuti dous nouma pèr l'Acadèmi di Jò Flourau Mèstre en Gai-Sabé, tre nascudo si proumièris obro, Raynouard e Rohegudo an reviéuda, d'un caire coume de 'autre dóu Miejour, lou passat de glòri e de pouèsio, que sa remembranço dounè l'enavans i jouini Felibre en ié baiant lou sentimen que sa lengo, liuen d'èstre un marrit patoues, èro ço que soubravo d'uno parladuro requisto à l'universau renoum.

Astra, disiéu, vertadieramen astra voste grand Raynouard, l'enfant que lou 18 de setèmbe de l'an 1761, dins aquéu bèl oustau basti de pèiro dóu país, durbié si parpello à la lumiero de Prouvènço, astra d'abord que ié disien Francés, que ié disien Mariò, que ié disien Just Raynouard.

Francés, éu que devié, coume devers li paure, lou Poverello d'Assiso, se clina tendramen vers la pauro lengo prouvençalo cuberto d'un marrit pedas, coume disien li proumié Felibre, Mariò, éu que neissié, coume l'enfant miraclos de Maiano, en aquéu mes tant dous ounte la Glèiso festejo Nosto-Damo de Setèmbe, assoustarello di vièi Prouvençau, Just enfin, éu que devié demanda justici à Paris, emai au mounde entié, pèr la lengo mespresado e, lou premié, l'aussa 'n glòri coume uno rèino en recourdant que fuguè vertadieramen la lengo di rèino, di rèi di pouéto, di chevalié e subretout d'aquéli bravi Comte de Prouvènço que Brignolo n'en fuguè la risento nourriguiero, coume l'avès remembra pèr li vers de Calendau qu'avès vougu escrincela sus la paret de voste oustau coumunau.

Ço que fuguè Raynouard, es pas necite de lou dire eici tout de long; l'empuraire arderous de nòsti bèlli fèsto lou Dóutour Jaubert, l'a fa reviéure de pèd en cap dins sis articie et si dicho e subretout dins la gènto broucaduro que pourrès tóuti vous n'en coungousta. Aqui veirès coume, abraza pèr l'amour de la liberta, lou jouine Raynouard saludè dins la Revoulucioun lou reviéure di prouvinço clinado souto lou gouvèr di rèi de Paris; mai se fieramen reguignavo emé li patrioto contro la centralisacioun di rèi, avié tambèn lou courage de defendre la liberta contro la crudèlo tiranio di Jacobin e, pèr ço, jita dins uno presoun parisenco, se counsoulavo en cantant dins soun Catoun d'Utico la liberta roumano.

Veirès de mai coume, alarga pèr de juge qu'avien recouneigu soun vertadié patriotisme, Raynouard, Prouvençau testard e fidéu, revengué dins soun país, fuguè dins la gènto ciéuta de Draguignan l'avoucat leiau de tóuti li causo justo, sènso renega lou sentimen de la pouèsio que boufavo toujours soun estrambord dins sa tèsto en coumbour.

Em'acò, cantavo, cantavo la Grèço de Soucrato, cantavo li Templié que tant d'ounour faguèron à la Prouvènço, e Paris se clinavo davans soun obro, l'Acadèmi ié durbié si porto, Napouleoun ié sourrisié; aurié vougu n'en faire un de si pouèto mai sèmpre amoureux de liberta, Raynouard refusavo de se clina davans lou Mèstre pouderos, e pièi, l'Empèri toumba, leissant de caire la poulitico, lou veici que, vint annado de tèms, se counsacro au travai espetaclous que nous acampo vuei autour de soun oustau e de sa glòri.

Travai qu'es lou pieloun de toute la sciènci roumano, travai d'engèni et de paciènci tout ensèn, que renouso lou tèms d'aièr au tèms de vuei, que de dos lengo, l'uno counservado dins lis obro di pouèto, l'autro parlado pèr lou pople, n'en fai qu'uno souleto, la lengo toujours reneissènto de la Prouvènço que vòu pas mourir.

Es verai qu'avans Raynouard quàuquis-un, emé grand peno e grand merite, avien assaja de recampa lis obro di Troubadour emai de li coumprendre, mai, maugrat sa benvoulènci, ié mancavo lou meiour, ié mancavo de parla la lengo toujours vivo di pacan de Prouvènço, ié mancavo d'èstre nascu à Brignolo!

Mai éu, lou brave Brignoulen, veici qu'entre li Troubadour e li Felibre es au mitan de la draio lumenoso que vai d'Aubanel à Bernard de Ventadour, de Mistral à Bertrand de Born, de Filadelfo de Gerdo à la Coumtesso de Dio; d'uno man duerbe lou libre glourious ounte tóuti podon aro legi li cansoun e li servendès d'autre tèms, de l'autro, marco i pouèto que van deveni li Felibre, lou camin que li menara vers lou Castèu de Font-Segugno. Li Leys d'Amor que l'Acadèmi di Jò Flourau counservo piousamen en sa libraiérié, n'en demando uno còpi que léu-léu ié mandon nòsti counfraire de Toulouso, simbèu de fraternita miejournalo e tambèn ajudo precioso pèr soun obro de paciènci, aquéu diciounàri rouman gue devèn metre dins nòsti biblioutèco pròche lou Tresor dóu Felibrige, coulouno sacrado dóu tèmple de la Patrio óucitano.

Mai aquest enfant pious de voste endré, que vougué se n'en faire l'istourian, aro veici que repauso despièi cènt an, liuen de la Prouvènço, dins la terro de Passy, ounte soun noum, bagna proun souvènt de la plueio parisenco, luis sus la paret d'uno pichoto carriero, mai se lou cors de l'Academician francés es resta dins Paris, soun amo es toujours eici, au mitan di siéu, e pèr miés la rèndre presènto en tóuti, voulès vèire sa bello figuro, largo e fiero, sourire eici sus uno placeto de vosto ciéuta.

O, avès resoun, aubouras-lou, aquéu mounumen, e, quouro lis enfant dis escolo vendran ié jouga davans, digas-ié:

Enfant, aquéu grand ome fuguè, coume vous, eici, un pichot que parlavo lou prouvençau grana de si paire e pèr l'agué parla, fuguè glourious mai que pèr tóuti sis obro franchimando, estènt que lou patoues, coume alors se disié, fuguè pèr éu la clau de la lengo di Troubadour.

Raynouard, enfant, es coume un qu'aurié cerca de bado lou tresor escoundu dins quauque encian castèu, un jour rescountrè pèr camin une vièio que semblavo touto escrancado, e, l'aguènt óunourado, aguè d'elo pèr sa recoumpènso lou secret que la vièio tenié de si rèire père destouca lou tresor meravihous.

Paure vièio qu'èro la lengo di pèd-terrous, la parladuro di pacan; pèr l'agué piousamen ausido, Raynouard fuguè grand; éu qu'avié leva fieramen la tèsto en fâci di rèi, di tiran populàri, de l'Emperaire, se clinè vers la pauro anequelido qu'èro uno fado, la Fado Esterello, redevengudo jouino tre que fuguè calignado.

Aquéu miracle vuei lou celebran, franc de touto poulitico dins uno fraternita que la França, que l'Europo poudrié nous enveja. Eici lou Front Populàri es naciounau, lou Front naciounau es populàri! Vivo adounc, Messiés, lou Front Prouvençau, ounte blanc e rouge, tóutis ensèn, cantan la glòri de la Maire Prouvènço e d'aquéli que n'en fuguèron, coume Raynouard, lis enfant pious e li chivalié valènt.

M. Charles GAOU, député de Brignoles, prit ensuite la parole. Il exalta en Raynouard l'homme politique épris d'indépendance et défendant énergiquement la liberté sous tous les régimes.

Enfin le Docteur André JAUBERT, Syndic de la Maintenance de Provence, employant, comme le Capoulier M. Jouveau et le Majoral E. Ripert, la langue provençale, tint, en quelques mots, à exprimer sa joie de voir enfin réalisé par le Félibrige, avec le concours du Comité du Centenaire et de la Ville, ce premier hommage à RAYNOUARD. Il remercia les personnes de bonne volonté qui l'ont aidé à mener à bien cette œuvre de réparation envers la mémoire de son illustre compatriote, et il évoqua pieusement le souvenir de ceux qui, à Brignoles, furent parmi les promoteurs de la glorification de RAYNOUARD et au premier rang M. Jules BARRIÈRE, ancien maire de Brignoles, et l'imprimeur BORNAND.

Puis, après un salut au Monument aux Morts de la Guerre, ce fut à l'Hôtel de Ville une très cordiale réception des Félibres au cours de laquelle le maire, M. SAUVE, les salua en notre langue provençale toujours à l'honneur.

Et le grand nom de RAYNOUARD retentit tout au long de cette journée, tant aux discours du banquet qu'aux manifestations qui suivirent.

Le matin, sous les voûtes de la vieille église paroissiale de Saint-Sauveur où fut baptisé RAYNOUARD, notre langue s'était élevée dans les chants de la chorale et aussi en chaire où l'archiprêtre-félibre M. le chanoine BONIFAY avait, dans une émouvante allocution, rendu hommage aux Brignolais traditionnalistes qui n'oubliaient pas leurs gloires passées.

Et l'après-midi, tandis que se déroulait une brillante Cour d'Amour, l'Escolo de la Targo de Toulon faisait la joie d'un nombreux public par ses dicho, ses chants, ses gracieuses danses anciennes, et on restait sous le charme exquis de la voix d'une Félibresse, excellente Brignolaise, Mlle Juliette FINAUD.

Enfin, en soirée, Prosper Viajo, l'alerte comédie de Gaston VINAS, adaptée par le Mèstre d'obro, Joseph BERNARD, d'Ollioules, recueillit le plus beau succès.

INAUGURATION DU BUSTE DE RAYNOUARD 4 AVRIL 1937

Lorsque le Comité brignolais, par suite de difficultés d'ordres divers, se fut rendu compte que le Monument de RAYNOUARD ne pourrait être érigé au cours de l'année 1936, il avait décidé sagement de scinder la célébration du Centenaire.

La Maintenance de Provence plaçant son Congrès et son Festenau annuels de Septembre sous le signe de RAYNOUARD, poserait sur sa maison natale une plaque commémorative, nous venons de donner le récit de cette journée, et l'inauguration du Monument serait renvoyée de quelques mois.

Dans une circulaire et des notes parues aux journaux régionaux et dans la grande presse, ces manifestations terminales étaient annoncées pour les premiers jours du printemps 1937.

Un certain flottement se produisit alors. La date était difficile à fixer. La Foire-Exposition de Brignoles, qui devait avoir lieu exactement à l'époque de Pâques, fermerait à peine ses portes, d'autre part, le concours des Romanistes assemblés en Congrès à Nice, que M. Maurice MIGNON, le très distingué Directeur du Centre Méditerranéen, voulait bien nous assurer, n'était possible que le Dimanche 4 Avril.

Après réflexion, mais non sans s'exposer à quelque risque, cette dernière date fut donc retenue. Le succès de la journée devait en justifier le choix.

Et c'est par une légère brise, sous un ciel d'une lumineuse pureté, les drapeaux flottant encore en travers des rues de la petite cité, que Brignoles, en ce dimanche de précoce printemps, était prête à recevoir ses visiteurs.

Si quelques-uns, des plus prudents, étaient arrivés de la veille, la plupart des étrangers, et ce fut le cas des Romanistes retenus à Nice par les dernières séances du Congrès, ne débarquèrent à Brignoles que le matin du 4 avril.

Déjà, à 8 heures 30, la foule s'était pressée à l'église Saint-Sauveur où M. l'abbé Joseph SALVAT, majoral du Félibrige, avait, dans un sermon de haute portée en belle langue d'Oc, remontant plus haut que RAYNOUARD, évoqué la mémoire vénérée d'un autre Brignolais, patron de la Ville, Saint Louis d'Anjou, évêque de Toulouse. Et on avait entendu les chœurs provençaux de La Couqueto de Marseille, dirigés par Mlle Juliette FINAUD.

Cependant une permanence avait été établie à l'Hôtel-de-Ville, où les invités pouvaient, en attendant le début des cérémonies — examiner un certain nombre de pièces intéressantes, se rapportant à l'iconographie ou à l'œuvre de RAYNOUARD.

Il est maintenant 10 heures, les Sociétés Provençales, qui s'étaient groupées sur la place du Palais-de-Justice, sont arrivées devant la Mairie: C'est la Couqueto de Marseille, l'Escolo de la Targo, lei Dono de la Respelido de Toulon, lei Jouvento de Sant-Meissemin de Saint-Maximin, précédés par lei Tambourinaire de Miréio qui viennent toucher l'aubade.

Mais dans la grande salle de la Mairie, les coupes de vin mousseux du terroir circulaient parmi les invités que M. le maire, M. SAUVE, saluait en ces termes:

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi tout d'abord, mon cher Président et ami JAUBERT de vous adresser personnellement, ainsi qu'à votre Comité et aux organisateurs de cette commémoration, mes plus chaleureuses félicitations pour l'activité, le zèle et le dévouement inlassables que vous avez déployés pour célébrer dignement le Centenaire de la mort de Raynouard par l'inauguration de son monument dû au sculpteur brignolais, Nicolas, logiste du Prix de Rome.

— A vous tous, Mesdames et Messieurs, qui, par votre présence, êtes venus rehausser l'éclat de cette manifestation, permettez que j'adresse, au nom de la Ville de Brignoles et au mien, du fond du cœur, mes meilleurs souhaits de bienvenue.

Je lève mon verre à votre santé et en souvenir de notre académicien provençal, l'illustre Brignolais Raynouard.

L'INAUGURATION DU MONUMENT

Précédées de l'Harmonie Brignolaise, des Tambourinaires et des Dames et Demoiselles en costumes provençaux, les notabilités se rendirent ensuite en cortège sur la place Sadi-Carnot, ex-place Saint-Pierre, décorée pour la circonstance, aux couleurs de Provence.

Autour du monument encore dissimulé sous un voile, des barrières avaient été installées à l'intérieur desquelles prirent place les diverses personnalités.

Parmi celles-ci, on pouvait noter: MM. SAUVE Edmond, maire; Louis BERTRAND, de l'Académie Française; Mario ROQUES et Alfred JEANROY, de l'Institut; Max SORRE, recteur d'Académie de l'Université d'Aix-Marseille, représentant M. le Ministre de l'Education Nationale; GAOU, député de Brignoles; LAMARQUE, conseiller général; JOUVEAU, capoulier du félibrige; l'abbé SALVAT; le docteur ROCHAS; WILMOTTE, de l'Académie royale de Belgique; GUBERNATIS, adjoint au maire de Nice; Mlle Suzanne IMBERT, Reine du Félibrige; le docteur André JAUBERT, président du Comité du Centenaire;

MM. LÉON EYMARD, président de l'Académie d'Aix; BARLES, représentant l'Académie du Var, Emile RIPERT, professeur à l'Université d'Aix-Marseille; Maurice MIGNON, directeur du Centre Universitaire Méditerranéen; Auguste BRUN, professeur à l'Université d'Aix-Marseille; le chef de bataillon GASSET, représentant M. GENSOUL, préfet maritime; le chanoine BONIFAY, représentant Mgr SIMÉONE, évêque de Fréjus; Paul BALLEY, sous-préfet de Toulon; René LAVAUD, majoral du félibrige (Périgord), Charles FAYAL, président de la Société des Amis du Vieux-Toulon; Edmond POUPÉ, président de la Société d'Etudes de Draguignan; Robert GUIGOU-BLANCARD, Inspecteur d'Assurances; GUÉRIN, Vice-Président du Conseil Général, etc...

Les romanistes: M. ARAMON I SERRA (Lausanne), Mlle BASTIN (Bruxelles), MM. BLINKENBERG (Danemark), BOILLOT (Bristol), BOURCIEZ (Montpellier), BOUTIÈRE (Dijon); M. et Mme BROENDAL (Copenhague), M. et Mme BRUN (Aix), M. COROMINAS (Barcelone), Mlles COYKO (Lyon) et CABONI (Rome), MM. DEANOWITCH (Zagreb), ELCOOK (Edimburg), FLUTRE (Lyon), l'abbé GARDETTE (Nice), GILLI GILL (Edimburg), JENJAQUET (Lausanne), LERCH (Suède), LINDROTH (Suède), MILLARDET (Paris), M. et Mme MONTEVERDI (Milan), ORR (Edimburg), OLSCHKI (Rome), Mlle POPE (Manchester), M. POPE SEVER (Roumanie), Mme PORTEAU, MM. REID, RHYS (Birmingham),

RITCHIE (Birmingham), SNYDERS DE VOGEL (Hollande), Mme STONE (Londres), M. TAPOLET (Bâle), M. SECHENAY (Cenève), M. FOLKIERSKI (Cracovie), etc., etc.

Et à leur suite, une foule compacte se pressait sur la place.

Tandis que le voile du monument était tiré et que la musique jouait la Marseillaise, M. le Président André JAUBERT monta à la tribune et prononça le discours suivant:

Monsieur le Maire,

C'est pour moi aujourd'hui un honneur et une joie que d'offrir au nom du Comité du Centenaire de Raynouard à la ville de Brignoles, le monument que vous venez inaugurer avec nous.

Raynouard, des voix plus autorisées que la mienne vous en rappelleront les grands mérites, est né dans cette maison sur laquelle en septembre dernier, la Maintenance de Provence a apposé la plaque du souvenir.

C'est là qu'il a grandi, c'est sur cette place qu'enfant il a joué et que, parvenu à un âge avancé, il venait prendre la frais selon la vieille habitude provençale, lorsque les événements qui mènent les hommes, lui en laissaient le loisir.

Sa ville natale trop oublieuse de ses gloires avait laissé courir les années et le centenaire de la naissance de Raynouard passa inaperçu. En ce jour, c'est une commémoration que nous célébrons pieusement, c'est le centenaire de sa mort qui nous réunit ici, et nous amène à rendre à sa mémoire un bien tardif hommage.

Ils n'ont point manqué, cependant à Brignoles, ceux qui, s'attachant à la vie passée de leur ville, cherchèrent à mettre en honneur les hommes qui l'avaient illustrée.

Raynouard lui-même ne fut-il pas l'un des premiers avec sa Notice sur Brignoles? Et après lui, les Lebrun, Gabriel Reboul, Henri Jaubert surent faire œuvre utile. Et n'oublions pas, plus tard, Clément Auzivizier, modeste mais infatigable chercheur, l'imprimeur Bornand, et enfin le regretté Barrière, qui avait gardé pour la mémoire de Raynouard un véritable culte qu'il avait le don de communiquer.

On peut dire que ceux-là furent déjà les bons ouvriers de la tâche dont nous saluons aujourd'hui le couronnement.

Mais il fallait davantage. S'il était nécessaire de faire éclore les bonnes volontés, de leur permettre de se manifester, encore convenait-il de les diriger vers un objet défini.

Telle est l'œuvre que s'est efforcé de réaliser le Comité formé d'éléments foncièrement attachés à la cité, que j'ai le grand honneur de présider. C'est à ces collaborateurs dont le dévouement éclairé ne s'est pas démenti un seul instant que nous devons d'avoir réalisé nos projets, non sans peine certes, triomphant grâce à une volonté raisonnable des difficultés rencontrées sur la route.

Ce but cependant n'aurait pas été atteint s'il n'avait répondu aux vœux de la population dont l'aide qui fut réelle et dont nous avons encore besoin, ne nous fit jamais défaut, et si notre œuvre n'avait rencontré auprès des pouvoirs publics et des corps élus les concours qu'il en pouvait espérer. C'est notre Conseil Municipal, M. le Maire, ce sont les communes du Var depuis les plus importantes, Toulon, La Seyne, Hyères, jusqu'aux moindres villages dont les gestes généreux nous ont touchés, c'est le Conseil Général de notre département, se rappelant la place éminente et digne qu'avait occupée Raynouard comme représentant du Var, ce sont les Conseils généraux de Vaucluse, de l'Aude, les mairies de Nice, de Cannes, de Lyon, de Saint-Just près Lunel, ce sont les Brignolais éloignés de leur ville, les félibres, les amis connus et inconnus.

Le Comité du Centenaire ne fut que le mandataire de toutes ces bonnes volontés auxquelles nous devons ce Monument et cette belle journée de glorification de Raynouard, par les hautes personnalités accourues non seulement de tous les points de France, mais encore des divers pays d'Europe.

Sur cette place tranquille, non loin de l'Hôtel d'Epernon, célèbre dans les fastes de notre histoire locale, se dressera maintenant la figure de Raynouard, œuvre de notre compatriote Victor Nicolas, qui a mis au service de sa ville natale, son affection et son talent. Elle rappellera à nos enfants que celui dont Sainte-Beuve a dit En le jugeant n'oubliez pas qu'il était de Brignoles, s'il fut bien, en effet, représentatif de sa cité, l'honora hautement par sa vie et ses œuvres et que celle-ci lui en gardera une éternelle reconnaissance.

A son tour, M. SAUVE, maire de Brignoles, parla en ces termes:

La ville de Brignoles vous remercie de la remise du beau monument, œuvre de notre compatriote Nicolas.

Par ma voix, elle vous en exprime toute sa reconnaissance.

Permettez-moi maintenant d'adresser à nos distingués visiteurs mes meilleurs souhaits de bienvenue et de les remercier de l'honneur que procure leur présence rehaussant l'éclat du Centenaire de l'illustre Provençal, Raynouard, le Brignolais érudit, l'homme d'État, l'Académicien, que nous fêtons aujourd'hui.

J'adresse également en mon nom personnel et au nom de la commune tout entière mes félicitations les plus sincères au Comité Raynouard et à son dévoué Président, notre ami le Docteur Jaubert, ainsi qu'aux organisateurs et à tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé à la réussite de cette belle manifestation.

Enfin ne voulant pas vous priver plus longtemps d'entendre des voix plus éloquents et plus autorisées, je vous remercie tous en exprimant le vœu de vous revoir parmi nous et en vous assurant de notre accueil le plus sympathique.

M. le Député GAOU lui succéda, s'exprimant ainsi:

Mesdames et Messieurs, Citoyennes et Citoyens,

La ville de Brignoles a aujourd'hui le grand honneur, j'ajoute l'immense plaisir de recevoir dans ses murs, au pied de ce monument que notre ami Victor Nicolas, fils du terroir, a ciselé de sa main délicate, tout ce que notre beau pays de France compte parmi les plus illustres des hommes de haute culture et de valeur intellectuelle et morale. Par votre présence à cette manifestation à la fois littéraire et populaire, vous êtes venus attester, concrétiser l'œuvre immense de notre grand compatriote Raynouard.

Pour un représentant du Peuple, il n'est pas de plus légitime orgueil, de plus noble devoir, que de saluer ici, avec la mémoire de celui que nous honorons, ceux qui sont accourus de tous les milieux littéraires, de notre Institut de France et d'ailleurs, de la Catalogne martyre qui défend sa liberté.

A cette foule, qui a puisé son éducation, enrichi sa culture à la lecture de nos maîtres, dont Raynouard fut parmi les meilleurs, qu'il nous soit permis, au nom de la population tout entière, de souhaiter une cordiale et fraternelle bienvenue.

Soyez tous assurés que le peuple de Brignoles, ce peuple de Provence qui eût comme digne représentant Raynouard dans cette fière cité, vibre aujourd'hui de toute sa joie.

L'élite de la nation se presse autour de ce Monument que nous élevons à notre grand compatriote. Il vous appartient, à vous, Messieurs, de parler de l'œuvre littéraire immense de notre écrivain. Laissez-moi vous dire quelques mots de l'homme public.

C'est à l'époque la plus tragique de notre histoire, au moment où les foules cherchent des chefs, qu'il fut choisi par elles. Avocat à Draguignan, il fut élu en 1791 à l'Assemblée Législative. Il fit cause commune avec les Girondins. Certes, il n'adhéra pas au Comité de Salut public. Le 31 mai 1793 il fut emprisonné.

En 1806, sous Napoléon, le département du Var l'envoya comme député au Corps Législatif. Ce fut lui qui, avec le député Flaugergues, rédigea en 1813, le fameux rapport qui disait de rudes vérités à l'empereur, et qui entraîna la dissolution du corps législatif. Après la chute de Napoléon, il défendit la liberté de la presse contre les ministres de Louis XVIII. Il fut tout au cours de sa vie un des plus ardents défenseurs des faibles et de la liberté.

Mais sa passion littéraire, le génie créateur, l'emportèrent sur l'homme politique. Ce n'est pas nous qui lui reprocherons de s'être consacré à une œuvre qu'il crut aussi utile et plus fertile pour le bien du peuple.

Pour nous, Brignolais, pèr nautre Brignoulèn, c'est en nous inspirant de sa droiture, c'est en puisant dans ses œuvres, c'est en œuvrant dans la voie de la liberté que nous a tracée Raynouard, que nous rendrons le meilleur hommage de reconnaissance à celui qui fut et restera une gloire de notre pays.

Vive Brignoles!

A son tour, M. GUÉRIN, maire et conseiller général de Barjols, vice-président du Conseil Général du Var, prit la parole:

Mesdames, Messieurs.

M. le sénateur Sénès, président du Conseil Général, n'ayant pu, retenu par d'autres engagements, assister à cette cérémonie, m'a fait l'honneur de me désigner pour le remplacer en ma qualité de vice-président de l'Assemblée départementale et m'a chargé de vous présenter ses excuses.

J'ai accepté très volontiers cette mission car c'était pour moi un double et agréable devoir. Le premier, celui de vous exprimer, au nom du Conseil Général, ses remerciements de l'avoir invité à participer à cette fête en l'honneur d'une de nos gloires nationales et provençales les plus pures, notre compatriote Raynouard, et ensuite d'y apporter ma modeste collaboration en ma qualité de représentant d'un des cantons de l'Arrondissement de Brignoles.

Des orateurs plus qualifiés que moi vous ont retracé ou vous retraceront la vie et l'œuvre de Raynouard. Ils vous feront connaître par quel puissant travail il a su s'imposer à la mémoire de tous les penseurs, de tous les intellectuels et de tous ceux qui aiment notre Provence.

Raynouard, de pure souche brignolaise étant né dans cette cité en 1761, avait tout le tempérament du vrai Méridional, esprit indépendant, impulsion généreuse que nous communique notre beau soleil du Midi, sentiments d'altruisme et de dévouement aux causes nobles et justes dont il donna un exemple frappant n'hésitant pas à se jeter dans l'effroyable mêlée de la grande Révolution de 1789, comme membre de sociétés politiques et comme député suppléant à l'Assemblée Législative. Mais le grand titre de gloire de Raynouard c'est son profond amour de notre Provence qui permet de le classer, par ses œuvres littéraires et son immense travail pour ressusciter et faire revivre la langue romane., comme précurseur du Félibrige et de cette pléiade de Félibres remarquables, Mistral, Roumanille, Aubanel, Félix Gras.

Après avoir été député du Var, membre de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, cette grande âme, cette grande intelligence s'éteignit en 1836 et c'est l'anniversaire de cette mort que nous commémorons aujourd'hui.

L'œuvre que le Comité a accomplie m'amène à faire quelques réflexions qui, je le crois, ne seront pas déplacées dans cette réunion. La vie, les sentiments et les œuvres de Raynouard les ont fait naître dans mon esprit et l'exemple de ce grand et immortel Provençal me donne plus de courage et plus d'audace pour vous les communiquer. Faire revivre la mémoire de nos grands morts, entretenir le culte que les générations nouvelles ne doivent cesser d'avoir pour eux, c'est nous rappeler constamment leurs enseignements. Raynouard aimait sa Provence et sa ville natale; il les voulait toujours plus belles, toujours plus prospères. C'est ce sentiment qui, aujourd'hui, doit nous guider et nous rendre digne de lui. Il faut que nous, Brignolais, car nous revendiquons ce titre, Brignoles ne se limite pas seulement à la place Caramy, mais bien à tous ces bourgs et villages qui composent l'ancien arrondissement, il faut que nous coordonnions toutes nos volontés, tous nos efforts, afin de faire revivre ce grand mort qu'est l'arrondissement de Brignoles et ce faisant nous aurons bien mérité de nos illustres disparus. Dans cette œuvre, vous pouvez compter sur le concours et l'appui de tout le Conseil Général, et en particulier sur celui des élus de l'arrondissement.

C'est ensuite au tour de M. le Professeur Emile RIPERT, Majoral du Félibrige, avec le beau sonnet A François Raynouard qui ouvre ce recueil.

Puis M. MIGNON, Directeur du Centre Universitaire Méditerranéen de Nice, prononce l'allocution suivante:

Dans ces temps agités, il est doux d'évoquer le passé, en ce qu'il a de consolant et, si j'ose employer ce mot au sens du XVIII^e siècle, de vertueux. C'est l'impression qui se dégage des jolies fêtes que la coquette cité de Brignoles, au cœur de la Provence, consacre à son illustre fils, Just-François-Marie Raynouard, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, à l'occasion du centenaire de sa mort.

En vérité, l'auteur du Lexique roman et le premier éditeur des troubadours, n'est plus guère connu que des érudits. Aussi bien est-ce à la suite, et en guise de conclusion du Ve Congrès International de linguistique romane que les savants, réunis au Centre Universitaire Méditerranéen de Nice, sont venus à Brignoles honorer la mémoire du fondateur de la philologie romane, dont les travaux évidemment dépourvus de la rigueur critique moderne, mais riches d'information et originaux, ont permis les recherches plus approfondies de Schlegel, de Diez et de Fauriel.

De l'auteur dramatique, il ne reste, hélas! que le souvenir par une fugitive mention de la tragédie des Templiers dans nos manuels d'histoire littéraire. On étonnerait beaucoup de gens en leur disant que la première représentation de cette pièce le 24 floréal an XIII, connut un triomphe égal à celui du Cid ou de Cyrano de Bergerac. La mode a de ces caprices: elle ne règne pas que sur la toilette féminine. Les Templiers servaient la cause de l'heure, en prêchant une liberté que venaient d'étouffer les Comités révolutionnaires, et qu'allait menacer à nouveau la dictature impériale. Des vers comme ceux-ci soulevaient des tonnerres d'applaudissements:

Ah! qu'il soit de César la proie ou la conquête,...

Un peuple qui se vend mérite qu'on l'achète!

L'homme qui avait conçu dans les prisons de la Terreur, dix ans auparavant, ce Caton d'Utique, où il évoquait le souvenir du héros de la liberté, qui avait failli payer de sa tête à l'âge de Chénier, ses idées d'indépendance, et qui, d'un Paris corrompu par les passions partisans, revenait spontanément à la paix de sa province varoise, celui-là pouvait donner à la France, menacée par les factions intérieures, des leçons de civisme et de loyauté.

Aussi l'Académie Française l'accueillait-elle dans son sein comme un véritable poète de la Patrie, selon le mot de Bernardin de Saint-Pierre. Voilà des titres qui désignent Raynouard à notre admiration, non moins que ses travaux de romaniste. Si la parole de Sainte-Beuve demeure toujours vraie: — Il était de Brignoles, n'oublions jamais cela en le jugeant, son œuvre prouve qu'il savait aussi s'éloigner, pour le bien de tous, de son clocher natal, unissant, c'est la force de notre pays, l'amour de sa province à l'amour de la France.

M. l'Abbé Joseph SALVAT, félibre majoral, Mainteneur de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, représentant cette éminente Compagnie, parla en langue d'Oc:

Al temps ont lo provensal Raynouard e lo lengadocian Rohegude comensèron de publicar e de far coneise las òbras dels Trobadors — acò èra en 1816 — l'Academia dels Jòcs Florals coronaba plus los poètas en lenga d'Oc perqu' aquestis li mancàban. Mas ela abia pas renegat res de sas originas e de sa foncion primièra.

Ela,

..... drecho eiretiero

D'aqueli rèi troubaire e di troubaire rèi,

(MISTRAL)

que debia plus tard aculhir triomfalament Jansemin e Mistral, en esperant lo jorn benezit de 1894 ont tornaria dorbir sas pòrtas als poètas de lenga d'Oc, saludèt coma debia l'òbra patriotica de reviscoladis occitan de Rochemunde e de Raynouard.

Lo 16 de julhet de 1819, l'Acadèmia èra avizada que li venian, de la part del Rei, los tres primièrs volums del Choix de poèmes des Troubadours, par M. Raynouard, secrétaire perpétuel de l'Académie française. Lo 6 d'agost, lo senhe Pinaud, secretari perpetual de nòstra Acadèmia, demandèt pel sabent romanista la mestriça en Jòcs Florals, e uèit jorns aprèp acò èra fait.

Dirai pas aici los rapòrts d'amistat que Raynouard escambièt ambe nòstra Acadèmia, qu'èra fièra d'el com el èra fièr d'ela. Sabèm, per sas letras gelozament conservadas al Archivari dels Jòcs Florals, così Raynouard aimaba de se dire membre de notre Académie, e de se faire son interprète prèp l'Acadèmia franceza.

Francés Raynouard lo provensal, lo primièr romanista, lo fondator de la Gramatica comparada e de la Lenguística romana, es una glòria de nòstra Acadèmia occitana, coma son amic l'albigés Rochemunde, coma Jansemin, Vermenoza e Mistral.

Raynouard àra lènch de se fizar qu'aquela lenga dels trobadors poguèse un jorn resontir fièra e triomfanta jol cèl d'Occitània ont pareisia rebonduda dempèi d'ans e d'ans. Mas, quand el debia morir, en 1836, déià un enfant de sièis ans escotaba à Malhana la canson dels grillhets. E s'un jorn Mistral, gracias à son engenh sens parièr, debia espertar del sòm de la cròza la Comtesa dels bèlis uèlhs, debremem pas tot sò qu'an permès los merabilhozes trabalhs de Raynouard coma editor dels trobadors, gramatista, istorian e filològue, per la reformatcion complèta e logica de nòstra lenga reviscolada.

Reconeisenta à Raynouard, l'Acadèmia dels Jòcs Florals li ven portar son omenatge, en asegurant los reprèzantants del pòple occitan que serà totjorn fidèla à seguir lo conselh de Mistral de mantene sa lengo istourico, e en proclamant un còp de mai son esperansa de la rezurgida complèta, perque, coma dizia lo Mèstre de Malhana:

Dins la lengo un mistèri, un vièi tresor s'atrovo...

Chaque an, lou roussignou cargo de plume novo

Mai gardo sa cansoun.

Après lui, M. WILMOTTE apporta le salut de l'Académie Royale de Belgique. Voici le résumé de son improvisation:

Permettez-moi de vous remercier pour l'honneur que vous avez fait à l'Académie Royale de Belgique en l'invitant à cette cérémonie. Elle y avait quelque droit puisqu'elle avait élu l'homme qu'on fête aujourd'hui, comme correspondant étranger.

A cette date éloignée, elle s'intéressait déjà au lointain passé littéraire qui nous est commun. Elle comptait parmi ses membres le baron de Reiffenberg, qui, par de nombreuses publications de textes, contribua sérieusement au progrès de la philologie romane (n'est-ce pas lui qui a révélé le célèbre fragment d'épopée: Gormond et Isembard, qui publia la chronique de Philippe Mouskes, etc.) Il dut être notre intermédiaire entre votre grand érudit et la culture française de Belgique, qui commençait à renaître et à s'affirmer. Mais il y avait alors, il y a encore maintenant d'autres affinités entre nous. Nous avons, comme vous, le respect de nos chers patois, et c'est mon regret de n'avoir pu vous apporter en mon dialecte natal (il n'eût pas été compris) le salut de la Wallonie. Agréez-le quand même et sachez que le souvenir admiratif de Raynouard et de son œuvre n'est pas éteint en Belgique.

Le capoulier, M. Marius JOUVEAU, prit ensuite la parole au nom du Félibrige disant en quelques mots dans cette belle langue provençale classique, tout ce que notre Renaissance du XIXe siècle devait à Raynouard.

On entendit ensuite le discours de M. Alfred JEANROY, délégué de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres:

Monsieur le Ministre,
Monsieur le Maire,
Mesdames, Messieurs,

Du compatriote dont vous honorez aujourd'hui le souvenir on peut dire qu'il est plus célèbre que connu. Sur ses ascendants et ses proches, sur quelques épisodes de sa vie, M. le Docteur André Jaubert a récemment apporté d'utiles précisions en s'aidant de quelques lettres retrouvées par lui au Musée Arbaud, à Aix. Mais il reste dans cette biographie bien des points obscurs et les documents qui permettraient de les élucider sont extrêmement rares. Nous savons que, comme homme politique et comme savant, Raynouard avait été en rapports assez étroits avec de nombreuses et intéressantes personnalités, qu'il entretenait avec des savants de province et de l'étranger une vaste correspondance. Nous savons aussi qu'il avait rédigé des Mémoires où il retraçait l'histoire de l'opposition libérale vers la fin de l'Empire; si nous en croyons un article de La Presse (n° du 6 novembre 1836), ces Mémoires, dont il avait lu des fragments à quelques intimes, étaient, à sa mort, prêts

pour l'impression; en 1838, dans l'avant-propos du *Lexique Roman*, leur publication était même annoncée comme prochaine par Just Paquet, son exécuteur testamentaire, détenteur de tous ses papiers. Que sont devenus à la mort de Paquet, tous ces papiers? On voudrait espérer qu'ils ne sont pas définitivement perdus.

Sa physionomie, en revanche, et son caractère nous sont bien connus par le témoignage de contemporains qui l'avaient approché de très près. De savoureuses anecdotes nous ont été rapportées sur lui par Charles Labitte dans la *Revue des Deux Mondes* (1er février 1837); par Mignet, son successeur à l'Académie Française, dans son discours de réception (25 mai 1837); par de Pongerville, dans sa réponse à ce discours; par Walckenaer, dans la Notice, précise et riche en faits, qu'il fit attendre quinze ans à ses confrères de l'Académie des Inscriptions (où elle fut lue le 22 août 1851); par Sainte-Beuve enfin, dans un de ses attachants *Lundis* (1), écrit précisément à l'occasion de cette Notice: Nous l'avons tous rencontré, y lisons-nous, arrivant de Passy, déjà fatigué et voûté, courant de l'Institut à l'imprimerie Crapelet, tout au travail et à l'affaire qui l'amenait. Il portait habituellement culottes courtes, bas de laine gris, habit marron, chapeau à larges bords, cheveux blancs, un peu à la Franklin. Il était pressé, familier et brusque, sa physionomie expressive animée d'un œil vif sous un sourcil fin et prudent. Il avait conservé l'accent du Midi.

(1) Tome V, p. 1 (6 octobre 1851).

D'autres Méridionaux, ajoute Sainte-Beuve, comme Massillon, Fléchier, Siéyès, avaient, en prononçant, l'esprit doux: Raynouard, plus agreste, avait l'esprit rude.

Il l'avait surtout quand il recevait la visite d'un candidat à un fauteuil académique, jugé indésirable: il perdait alors toute mesure et se laissait aller à des propos désobligeants.

Il était profondément désintéressé, il avait, vers la fin de sa vie, sacrifié toute sa fortune pour sauver l'honneur d'un frère menacé de faillite; à ses modestes besoins suffisaient ses jetons de présence à l'Institut et ses maigres honoraires de collaborateurs du *Journal des Savants*.

Un jour, Fontanes, répondant à une question de l'Empereur, l'avait défini en deux mots: C'est un Provençal original et indépendant. L'indépendance paraît, en effet, avoir été le trait dominant de son caractère. Napoléon lui-même devait en faire l'épreuve. A la fin de 1813, ployant sous le poids des revers, il crut devoir adresser à la nation un suprême appel et il rendit au Corps Législatif la parole qu'il lui refusait depuis dix ans. La fameuse Commission des Cinq, dont Raynouard faisait partie, dépassant son mandat, osa demander au terrible autocrate le maintien (ce mot était un prudent euphémisme) et la constante exécution des lois qui garantissent à la nation le libre exercice de ses droits politiques. L'Empereur demandait des subsides, on lui donnait des avertissements et des leçons. L'auteur de ce rapport était Lainé, non, comme on l'a dit Raynouard, mais celui-ci avait rédigé l'adresse, conçue en termes encore plus énergiques.

Indépendant en ses opinions, il entendait ne pas l'être moins dans la conduite de sa vie. Au souci de sa liberté, il sacrifia les joies de la famille et des biens d'un tout autre ordre, des honneurs et des fonctions moralement et matériellement fort enviabiles. Bien qu'il s'intéressât vivement à la continuation de l'*Histoire Littéraire de la France* dont il ne manquait pas d'annoncer chaque nouveau volume dans le *Journal des Savants*, il ne voulut jamais être membre de la commission chargée de la rédiger. Ses confrères de l'Académie Française, qui appréciaient son sens pratique et sa connaissance des affaires, l'avaient en 1817 porté au fauteuil de secrétaire perpétuel, mais au bout de dix ans, rien ne put l'empêcher d'en descendre, ce qui s'était rarement vu et ne devait pas se revoir depuis. Agé alors de soixante-six ans, il se disait sans doute que, selon toute vraisemblance, il lui restait à peine le temps nécessaire pour mener à bien les grands travaux philologiques auxquels il s'était voué. Ses prévisions se vérifièrent. S'il réussit à terminer le *Lexique Roman*, il n'en vit imprimer que le premier volume.

Ce goût pour l'érudition, auquel il entendait tout sacrifier, lui était venu tardivement et rien ne le faisait prévoir. Tout jeune il s'était passionné pour les lettres et il avait rêvé de s'illustrer par la poésie et le théâtre: c'était pour s'assurer l'indépendance nécessaire au culte des Muses, comme on disait alors, qu'il avait si longtemps peiné dans son étude de Draguignan: tel, dit Sainte-Beuve, Jacob servant sept années, puis sept autres, afin d'obtenir la femme selon son cœur. Cette gloire, au reste, lui était venue, plus rapide et plus éclatante qu'il ne l'avait espéré. Sa tragédie des *Templiers*, jouée au Théâtre Français en 1805, avait obtenu un succès inouï, tel qu'on n'en avait pas vu depuis un demi-siècle, et qui lui avait presque aussitôt ouvert, alors qu'il n'avait que quarante-six ans, les portes de l'Académie.

Ce brusque changement a vraiment de quoi nous surprendre et j'en ai longtemps cherché l'explication. Il faut tout simplement accepter, je crois, celle qu'il nous a donnée lui-même, dans l'*Introduction au Lexique roman*: elle s'accorde en tout cas fort bien avec ce que nous savons de son vif sentiment du devoir professionnel.

Appelé à collaborer au Dictionnaire, c'est-à-dire à légiférer sur la langue, il se persuada qu'il ne pouvait le faire avec fruit que s'il en connaissait l'histoire, toute l'histoire, et il remonta d'emblée jusqu'à ses plus lointaines origines, c'est-à-dire à ces siècles d'ignorance, si pauvres en documents, où du latin abâtardi, mélangé d'éléments nouveaux, sortirent des idiomes modernes. Pour retrouver les débris épars et incertains de ces idiomes, il se mit courageusement à dépouiller non seulement les récits de ces chroniqueurs, mais les recueils de chartes, de

diplômes, de formules, travail ardu qui avait été tenté sans succès par le prince des érudits italiens, Antonio Muratori. Ces recherches, que l'un et l'autre avaient malheureusement oublié d'étendre aux Inscriptions et recueils de lois barbares, n'aboutirent, il faut le reconnaître, qu'à une esquisse assez vague et fort incomplète de la phonétique, de la morphologie et du lexique de la langue parlée en France vers le VIII^e ou le IX^e siècle, mais elles étaient dirigées par un principe qui reste celui de la linguistique moderne et dont il fut le premier à se former une conception nette, à savoir que l'étude de langues apparentées doit être fondée sur leur comparaison.

Ce principe allait être appliqué à un groupe de langues plus étendu et la fécondité allait en être brillamment démontrée dans le célèbre ouvrage de Frédéric Bopp sur la conjugaison du sanscrit comparée à celle des langues grecque, latine, persane et germanique, qui parut précisément en 1816, c'est-à-dire l'année même où Raynouard publia ses *Eléments de la grammaire romane* avant l'an mil. Mais on peut affirmer qu'il ne dut absolument rien à son émule d'outre-Rhin, dont il ignorait la langue, et sans doute les travaux. Nous savons, en effet, par les procès-verbaux des séances de l'Académie des Inscriptions que, dès le 28 mai 1813 il faisait devant ses confrères une lecture sous ce titre

Recherches sur l'origine et la formation de la langue romane connue ensuite sous le nom de langue romane provençale, ou langue des troubadours, qui suffit à nous en révéler les grandes lignes et l'idée maîtresse.

Pour apprécier tout ce qu'il y avait de nouveau dans cette méthode, il faut se souvenir qu'elle était en parfaite contradiction avec celles qui étaient alors en vogue, surtout dans notre pays. Depuis longtemps déjà, les recherches linguistiques y étaient orientées dans le sens le plus fâcheux. L'esprit philosophique s'obstinait à fonder sur des conceptions à priori une grammaire générale applicable à toutes les langues. Ces théories s'étalent dans un ouvrage alors célèbre et que Raynouard a connu (il le cite au tome II du *Choix*, p. CXXXIII), ouvrage d'un dogmatisme qui nous fait sourire et d'une prolixité qui nous fait bâiller, *Le monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne*, par Ant. Court de Gébelin, qui forme, quoiqu'inachevé, neuf énormes in-quarto. Dans les deux volumes consacrés l'un à l'origine du langage et de l'écriture l'autre à la grammaire comparative (tomes II et III, 1774-1775), l'intrépide auteur prétend démontrer qu'il y a entre les sons et les objets, sensations ou sentiments des rapports constants, déterminés par la nature de nos organes vocaux et celle de notre esprit: chaque voyelle, chaque consonne a, selon lui, sa destination nécessaire et immuable: i désigne la main, le toucher; o, tout ce qui se rapporte à la lumière, au sens de la vue; ii peint l'action d'attirer les liquides et les odeurs; les dentales désignent tout ce qui est bruyant, l les mouvements doux; r des mouvements durs, etc. S'étonnant qu'on n'eût pas découvert plus tôt ces vérités évidentes, il se faisait fort non seulement de retrouver les racines primitives telles qu'elles s'étaient présentées à l'esprit des premiers hommes, mais de montrer comment toutes les langues connues en avaient été tirées.

Les idées de cet illuminé avaient été largement répandues: un zélé prosélyte (qui a eu la modestie de ne pas se nommer) avait en 1780 résumé tout ce qui, dans le livre de Gébelin, concerne le latin et le français dans un petit livre (1) qu'il recommandait, en termes émus, à l'attention de la jeunesse française, *L'espérance de la famille et de la patrie*: Quelle satisfaction pour vous de voir que ces mots latins, ainsi que ceux que vous tenez de vos pères, tiennent à l'essence des choses, à la vérité éternelle, à la seule langue que parlent et qu'aient pu parler les hommes et dont chaque langue en particulier n'est qu'une branche plus ou moins éloignée de la tige commune.

(1) *Dictionnaire étymologique et raisonné des racines latines*, extrait du *Monde primitif et à l'usage des jeunes gens*. In-8°, 253 pages.

L'esprit positif de Raynouard ne pouvait être dupe de ces billevesées. Mais lui aussi, il faut bien le dire, était de son siècle et il se laissa entraîner à élaborer un système, à lancer une brillante et aventureuse hypothèse. Croyant reconnaître dans les Serments de Strasbourg des formes propres au roman du Midi, il s'imagina que le provençal s'étendait sur toute la partie septentrionale de l'empire de Charlemagne. Constatant une parenté plus évidente encore entre cette langue et celles de l'Italie, de la Catalogne, de la Castille, du Portugal, il en conclut qu'elle était, à la même époque, celle de tous les pays. Cultivé par les troubadours, le provençal s'était, dans sa patrie, conservé presque sans altération jusqu'à la fin du Moyen Age, tandis que dans les autres régions, où il n'y avait pas encore de littérature, il évoluait en des sens divers pour former les langues que nous connaissons.

Ce système piqua vivement la curiosité et souleva, pendant une dizaine d'années, des discussions passionnées, auxquelles prirent part les savants les plus qualifiés, Daunou, Villemain, Guillaume Schlegel, Fauriel, Ampère. La plupart furent frappés de sa fragilité et la repoussèrent nettement, mais non sans avoir rendu pleinement justice à la science, au talent, au caractère de son auteur.

Cette erreur était, en partie, imputable à un sentiment infiniment respectable que je me garderais bien de blâmer, sous ce ciel qui l'inspira, au milieu de ces populations où il reste, grâce à Dieu, si vivace: l'amour du sol natal et de la langue maternelle. Aussi bien n'a-t-il rien enlevé à la valeur durable de l'œuvre scientifique de votre compatriote et elle l'a sans doute soutenu au cours de son rude labeur. Il ne s'agissait de rien moins, vous le savez, que d'exhumer de leur tombeau une littérature et une langue. Entreprise vraiment gigantesque, qui paraissait dépasser les forces d'un seul homme et qui avait été rêvée, caressée, vaguement ébauchée, au cours des trois siècles précédents, par une pléiade d'érudits, parmi lesquels nous relevons avec joie quelques noms français: Bembo, Barbieri, Bastero, le président de Mazaugues, La Curne de Sainte-Palaye. Mais en réalité tout

restait à faire: copier les textes, les comparer, les classer par genres, en établir la chronologie. Avec une belle audace, Raynouard, oubliant qu'il approchait de la cinquantaine, se mit à l'œuvre et il la poursuivit avec une méthode et une ténacité qui forcent l'admiration.

Par une coïncidence singulière, le même projet avait été formé, quelques années plus tôt, par un autre Méridional, non moins enthousiaste, non moins laborieux. L'Albigeois Henri Pascal de Rochegude, retraité comme capitaine de vaisseau, avait été, en 1792, élu député du Tarn à la Convention. Mais peu soucieux de politique, il fut plus assidu à la bibliothèque qu'à l'Assemblée, et se mit à y copier, avec une patience inlassable, les manuscrits provençaux, et bien d'autres, qu'elle renfermait. Il n'avait rien publié encore de ses trésors quand parut le premier volume de Choix de poésies de Raynouard. Découragé sans doute par une concurrence dont il désespérait de triompher, il n'imprima qu'un spécimen de ce qu'il eût voulu faire, une Anthologie des troubadours, et un bref lexique de leur langue, en deux volumes, qui parurent l'un et l'autre à Toulouse en 1819 (1).

Raynouard, mieux outillé, disposant d'une subvention fournie par la cassette royale, travailla sur de plus larges bases: non content d'utiliser les manuscrits de Paris, il réussit à se faire communiquer deux importants chansonniers conservés en Angleterre et fit exécuter des copies des principaux recueils de Rome et de Florence: il n'a ignoré en somme presque aucun des manuscrits que nous connaissons aujourd'hui.

De ce travail obstiné sortirent deux ouvrages vraiment monumentaux, le Choix de poésies originales des troubadours, dont les six volumes parurent de 1816 à 1821 et le Lexique roman ou Dictionnaire de la langue des troubadours comparée avec les autres langues de l'Europe latine, également en six volumes, parus de 1838 à 1844.

(1) Le Parnasse occitanien, et l'Essai d'un glossaire occitanique. 2 vol. de LII-LIII et de LIX. 334 pages.

Grâce à la richesse des dépouillements et à l'exactitude de la plupart des traductions, le Lexique roman reste un instrument de travail indispensable. L'éminent lexicographe de Fribourg en Brisgau, Emil Levy, qui, de nos jours, l'a complété, n'a pas songé à le réimprimer; et tout récemment un éditeur (je regrette d'avoir à dire que lui aussi est allemand) en a entrepris une reproduction pure et simple.

Le Choix a vieilli davantage: c'est, encadrée entre deux grammaires, où il y a quelques redites, une Anthologie faite avec goût et sur un plan judicieux: le tome II contient les plus anciens textes (et ceux qui étaient alors considérés comme tels) le tome III, les poésies amoureuses (au nombre de 200 environ) le tome IV les tensons, jeux partis, Chansons de Croisade, siventes historiques et moraux (en nombre à peu près égal), le tome V les Biographies des troubadours et de nombreux extraits des pièces qui avaient été négligées pour diverses raisons, notamment à cause de leur obscurité, Raynouard voulait, en effet, accréditer la langue et éviter avant tout de décourager ses lecteurs en leur proposant des énigmes. Les textes narratifs avaient été délibérément écartés, mais cette grave lacune était comblée au tome I du Lexique roman.

Cet abondant recueil de textes rendit enfin possible une sérieuse histoire de la poésie provençale: elle fut écrite presque aussitôt, d'abord en Allemagne par Frédéric Diez; avec plus de précision et d'exactitude en France, avec plus de largeur de vues et d'éclat dans le style, par Fauriel qui, nommé à la Sorbonne, consacra à ce sujet ses deux premiers cours publics (1831-32).

Est-ce à dire que les éditions de Raynouard soient telles que nous les ferions aujourd'hui? Non, certes, car il y manque l'indication des sources, le relevé des variantes, tout ce qui rend possible le contrôle du texte. Cette lacune a été aussitôt reprochée à Raynouard par le premier et le meilleur de ses élèves (1) et il s'en est justifié avec quelque humeur, sans invoquer, ce me semble, la meilleure excuse (2). S'il se fût plié à la rigoureuse méthode dès lors appliquée aux textes grecs et latins, il eût réussi tout au plus à publier les œuvres de deux ou trois troubadours; ces éditions savantes eussent fait la joie de quelques érudits, mais elles fussent restées ignorées du grand public lettré; son œuvre eût perdu en efficacité ce qu'elle gagnait en rigueur scientifique. Le Choix au contraire, tel qu'il se présente, complété par le tome I du Lexique, donnait une idée fidèle, exacte dans l'ensemble, de toute la poésie provençale, de toute sa richesse, de toute sa variété; il était éminemment propre à piquer la curiosité et à susciter de nouvelles recherches. Après lui enfin, il n'était plus permis de fermer les yeux à cette vérité, qui fut aussitôt proclamée et démontrée par Diez, que les troubadours n'ont pas été seulement les plus anciens poètes lyriques de l'Europe, mais qu'ils ont donné le ton aux autres et les ont imprégnés de leur esprit.

Je me résume en deux mots et je finis. Comme linguiste, Raynouard a certainement droit au titre de précurseur (3); Diez, avec une touchante modestie, a été plus loin et lui a attribué celui que la postérité lui a réservé à lui-même, de fondateur de la philologie romane (4). Il a tiré de leur sommeil cinq fois séculaire une langue, une des plus harmonieuses et délicates qui aient jamais été parlées, et une poésie qui fut, sinon la plus riche, du moins la plus artistement façonnée qu'ait créée le Moyen Age. Voilà de quoi justifier amplement le solennel hommage que vient de lui rendre sa ville natale et auquel ont tenu à s'associer les deux classes de l'Institut qu'il a pareillement honorées.

(1) Diez. Die Poésie de Troubadours, 2e édit. p. XII.

(2) Journal des Savants, 1828, p. 348.

(3) E. Bourciez. La grammaire de Frédéric Diez en 1836, dans les Reclams de Biarn (1936) et l'Archiv de Herreg, t. 170, p. 211.

(4) Grammatik der romanischen Sprechen. Avant-propos à la 3e édition, 1869.

Enfin M. Louis BERTRAND, délégué de l'Académie Française, s'exprime en ces termes:

Messieurs,

Tout a été dit sur Just-François-Marie Raynouard qui fut le premier des romanistes, le découvreur et le rénovateur de la langue provençale, enfin l'ancêtre et le précurseur du félibrige. Et c'est là tout l'essentiel de son œuvre: de sorte qu'il ne me resterait plus rien à dire moi-même si l'Académie française, en ce jour où vous le commémorez, n'avait tenu à lui apporter son hommage, hommage qu'elle rend d'abord au Provençal éminent, puis à un de ses membres les plus distingués et à un de ses secrétaires perpétuels. C'est donc uniquement Raynouard académicien de langue française et secrétaire perpétuel de l'Académie française que son délégué voudrait vous rappeler en quelques mots.

Il prit séance à l'Académie le 24 novembre 1807, après le succès éclatant de sa tragédie: Les Templiers, et il en fut secrétaire perpétuel jusqu'en 1829, date à laquelle il se démit de ses fonctions pour se consacrer tout entier à l'érudition. Notre Compagnie, en sa personne, avait fait un bon choix. Un secrétaire perpétuel doit être non seulement un lettré, un homme en qui reposent l'esprit et les traditions de la maison, mais il doit joindre à des qualités de prud'homme et d'expérience, celles d'un bon administrateur, au besoin celles d'un légiste. Raynouard, homme de lois et député du Var, possédait tout cela. Il possédait surtout une connaissance de la langue bien plus étendue qu'aucun de ses confrères. Tout de suite, il s'occupa d'améliorer notre dictionnaire: il le fit en bon Provençal. Il y introduisit, paraît-il, une foule de termes de marine, qu'il avait appris sans doute des pêcheurs et des marins de Toulon et de La Ciotat. Et c'était une douce violence faite à nos usages. Il est entendu, en effet, que le dictionnaire de l'Académie n'admet que par exception les termes de métier. Mais les termes de marine sont réputés nobles. En conséquence, l'Académie accorda un traitement de faveur au vocabulaire maritime, vocabulaire surtout provençal, grâce à Raynouard. Et je crois que cela n'est pas pour déplaire à ses compatriotes, ni aux émules et aux successeurs de Calendal.

Lorsqu'il fut élu académicien, il n'avait pas encore commencé ses grands travaux d'érudition. Et ainsi, ce que ses nouveaux confrères avaient prétendu honorer en lui, c'était l'écrivain français et surtout le dramaturge, l'auteur des Templiers, cette tragédie dont la première fit un véritable triomphe, réussite extraordinaire dont la vogue et le prestige se maintinrent assez longtemps et qui rappelle les succès les plus étourdissants de la scène française, par exemple ceux d'un autre Provençal, d'un Edmond Rostand, avec Cyrano, l'Aiglon ou Chantecler. En général, ces triomphes sont sans lendemain. Quelques années s'écoulaient et l'on ne comprend plus le succès de telle pièce célèbre, parce que les sentiments, les idées auxquels elle s'adressait, ont été remplacés par d'autres, et qu'elle ne dépassait pas la minute pour laquelle elle fut écrite. Ces œuvres-là ont vécu, mais elles ont été très vivantes, si elles ne sont point immortelles. Et c'est ce qui est arrivé pour Les Templiers, pièce acclamée par le Tout Paris du Premier Empire et qui figure à peine aujourd'hui, comme pour mémoire, dans les manuels d'histoire littéraire.

Et pourtant elle fut accueillie avec un enthousiasme dont nous ne pouvons plus nous faire une idée. Et, je le répète, elle fut vivante, d'une vie exaltante et généreuse. Elle donna à nos ancêtres, avec l'illusion d'une renaissance de notre théâtre, le plaisir d'applaudir des idées et des sentiments qui étaient l'honneur de la France, qu'on croyait disparus et dont on saluait le retour avec une joie indicible, la joie de la délivrance. Non seulement Raynouard avait su parler à son public le langage qu'il réclamait, mais il s'était mis tout entier dans ce drame. Auteur et public vibraient des mêmes émotions, étaient soulevés par les mêmes aspirations. Et c'est ce qui explique l'in vraisemblable succès de cette pièce qui nous paraît aujourd'hui si froide et si décolorée, si lointaine...

J'ai dit que Raynouard s'y était mis tout entier. Il paraît que ce Provençal était un homme prudent. Il l'était, je crois, de naissance, et il le devint aussi par la force des circonstances: n'oublions pas qu'il fut emprisonné pendant la Terreur et qu'il n'échappa à la mort que par miracle: il avait trente-deux ans comme André Chénier. Cela marque toute une vie. Mais le fond de son caractère nous est très justement défini dans un mot de Fontanes qui, parlant de lui, disait à Napoléon: C'est un Provençal original et indépendant. Nous allons retrouver des traces de tout cela dans Les Templiers.

Que se proposait donc l'auteur, en mettant sur la scène cette vieille histoire du temps de Philippe le Bel, la condamnation et le supplice des Templiers? Pour lui, ces hommes avaient été injustement condamnés. Il s'agissait donc de la révision d'un procès lequel, pour les Français de ce temps-là, rappelait des condamnations en masse et des supplices encore tout proches. D'autre part, un nouveau régime commençait. Napoléon venait d'être couronné empereur par le pape Pie VII, le 2 décembre 1804. Or, Les Templiers sont du mois de mai 1805. Le nouveau règne s'annonçait comme devant être la continuation du régime des suspects, comme l'étranglement de la presse et de la liberté. Il s'agissait, d'autre part, de faire entendre à l'autocrate des conseils de justice, de clémence, de liberté, de concorde, d'union de tous les Français, — enfin d'appuyer le programme de

réconciliation nationale que Napoléon s'efforçait de réaliser. Voilà ce que voulait l'indépendant, l'original Raynouard, qui était aussi le prudent Raynouard.

Mais il fallait user de ménagements, de diplomatie, pour ne point froisser le tyran et le rendre plus docile à la leçon. Sous le nom de Philippe le Bel, il loua donc les victoires de Bonaparte, son attitude énergique à l'égard de l'Angleterre, son désir de rallier l'ancienne noblesse et d'en créer une nouvelle en ressuscitant le type du chevalier français, enfin il flattait jusqu'à l'anticlérisme et jusqu'au caporalisme de l'Empereur. L'Impératrice elle-même recevait son coup d'encensoir. Sous le nom de la reine Jeanne de Navarre, Joséphine de Beauharnais, qui avait obtenu de son mari la radiation de tant d'émigrés, était représentée comme la protectrice du faible et de l'opprimé. Et ainsi toute la pièce était pleine d'allusions que le public saisissait immédiatement et qu'il applaudissait avec transport. Cette vieille tragédie des Templiers s'animait d'une vie toute neuve, presque contemporaine. Qu'on s'imagine l'émoi du public d'alors, lorsqu'un Talma ou une Mlle Georges lançait par-dessus la rampe des vers comme ceux-ci:

Je me range toujours du parti qu'on opprime...

Mais je ne trahis pas le parti du malheur.

Voilà pour Joséphine protectrice des émigrés. Et voici pour Napoléon, parvenu du trône, ennemi irréductible de l'Angleterre, qui venait de signer la paix d'Amiens:

Il faut que l'étranger me respecte ou me craigne...
L'Anglais fuit et laissant nos rivages déserts,
Met entre nous et lui la barrière des mers,
Aux flots de l'Océan il demande un asile.
La terreur de mon nom le poursuit dans son île.
Justement effrayé de mes hardis projets,
En vassal de ma gloire il accepte la paix...

Tout y est, jusqu'au camp de Boulogne. Et voici enfin pour le Petit Caporal:
Obéir en silence est le premier devoir...

Après les allusions à l'Empereur et à la politique impériale, allusions continuelles aux victimes récentes. Et après les éloges et les flâneries au despote, la leçon que l'indépendant Raynouard veut lui faire entendre:

Des chevaliers proscrits vous prendrez la défense.

Vous les assisterez dans leur pressant danger.

Je les crois innocents, j'ose les protéger...

Mais ce qui domine toute la pièce, c'est le plaidoyer en faveur de la justice, de la liberté de conscience, de la liberté tout court, de la vérité:

Tel marche à l'ennemi sans être épouvanté
Qui n'ose, dans les cours, dire la vérité.

Moi, j'oserai la dire...

Amour de la vérité, de la liberté, de l'humanité, tout cela pour Raynouard, se résume dans un mot qu'il a répété à satiété dans sa tragédie: la vertu. Vous entendez bien que, pour lui, c'est la vertu antique et républicaine. Reprenant la phrase fameuse de Montesquieu, il est convaincu que la vertu doit être la base des républiques. Au-dessus de toutes les vertus, civiques et domestiques, il met la vertu suprême, l'héroïsme, qui consiste à ne transiger ni avec la vérité, ni avec le devoir ou l'honneur, à dire non à toutes les oppressions d'où qu'elles viennent, à tous les attentats contre la conscience et les droits de l'individu...

C'est dans cette atmosphère d'idées généreuses qu'eut lieu la première représentation des Templiers, le 24 floréal an XIII de la République française. Nous voici bientôt en floréal: de sorte que cette cérémonie est presque un anniversaire. Laissez-moi formuler un vœu en

terminant: c'est que ce ne soit pas seulement la commémoration d'une œuvre d'érudition et d'une tragédie défunte, mais aussi de l'enthousiasme avec lequel nos pères accueillirent cette pièce dans sa fraîcheur de nouveauté. Il est consolant de nous dire qu'à la veille de la tyrannie, Raynouard, ce petit avocat de Brignoles, a eu le courage de plaider, lui seul, ou presque seul, pour la vérité et pour la liberté. Humainement, peut-on rêver plus bel ouvrage?

Enfin, M. SORRE, recteur de l'Académie d'Aix, nous exprima combien il était heureux de représenter M. le Ministre de l'Education Nationale à cette inauguration qui commémorait dignement la grande figure que fut RAYNOUARD.

Il était plus de 13 h. 30 lorsque la cérémonie d'inauguration terminée, on se leva pour gagner l'Hôtel du Château Tivoli où allait être servi le banquet.

Mais avant de quitter la place Sadi-Carnot, une foule énorme couvrit de bravos M. Auguste Roux, fort ténor, qui d'une voix splendide chanta l'émouvante Coupo Santo.

LE BANQUET

Dans le cadre merveilleux du Château-Tivoli, ce banquet, servi par M. FABRICIUS, l'hôte réputé, fut à tous points de vue, un véritable régal pour ceux qui y prirent part.

Là, autour d'une table à laquelle présidait un goût parfait, dans la grande salle provençale, se retrouvèrent, aux côtés des notabilités de la ville et de la région, les représentants de l'Institut, les Universitaires et les nombreux membres du Congrès de Linguistique Romane, qui avaient fait le pèlerinage de Brignoles.

Et au champagne, à l'heure où les coupes s'élèvent, ce furent des paroles fort simples, mais qui toutes soulignaient le succès de ces manifestations du Centenaire.

Le premier, le Docteur JAUBERT prit la parole pour donner d'abord connaissance des lettres ou télégrammes d'excuse de ceux qui n'avaient pu se rendre à son invitation, notamment du président Gaston DOUMERGUE, du Président HERRIOT, de M. Louis MARTIN, ancien sénateur, des savants italiens MM. Mario CHINI et BERTONI, de l'Académie Royale d'Italie.

Il exprima ensuite avec émotion sa joie de voir ainsi son rêve enfin réalisé. Il remercia de leur dévouement ses collaborateurs, tant ses Collègues du Comité, que ceux qui, comme les professeurs Emile RIPERT et Maurice MIGNON, avaient singulièrement facilité sa tâche par leur concours direct et aussi par l'appui de leur influence. Il rendit grâce aux Autorités administratives, aux Membres influents de l'Institut, aux représentants de Sociétés Savantes, aux Romanistes dont la venue avait jeté un lustre extraordinaire sur cette journée, à la Presse; enfin, il salua le représentant de la famille RAYNOUARD, M. GUIGOU-BLANCARD, de Marseille.

De M. Alphonse Roux, premier adjoint, délégué par le maire de Brignoles, voici la dicho provençale pleine de saveur:

Moussu lou President, Meidamo, Messiés.

Avans de coumença m'an donna un counsèu: d'abord que remplaces lou Mèro, que fau que digues quaucaren, parlo prouvençau, e n'en digues gaire. Proufitarai dóu counsèu.

Adounc, coumo lou Mèro, retengu pèr d'ocupacien persounalo a pas pouscu veni assista à n'aquelo riboto, m'a carga de teni sa plaço e de vous presenta seis escuso. A agu estou matin lou plesi e l'avantagi de vous souveta la bien-vengudo e de vous dire sei remerciamen pèr l'ounour que fès à nouastre país; permetès mi de vous adreissa lei miéu e lei meior.

L'a agu vue jour dissato, en aquesto memo taulo, à l'oucasien de nouesto bello fiero-espousicien, siguèri apela à remembra lou noum dóu regreta Moussu Barrière, que de tout tèms fugué, pèr aquelo manifestacien brignoulenco, un dei plus flame et dei plus devoua. Vuei fau que doubli dóu meme, es à n'éu que fau mai sounja.

Pèr un viei Brignoulen es bèn regretable à dire, mai pendènt de longueis an, fugué quasi soulet à s'ócupa de Raynouard, d'aquel ome que de voues mai autourisado que le miéuno, vous an di adematin, ço qu'éro e ço qu'avié fa.

M'ai ço qu'ai vist e vous dirai, es que toujours M. Barrière èro ócupa à cerca, à furna, à acampa tout ço poudié sus l'illustre Raynouard. Perqué fau-ti qu'un malurous destin siégue vengu l'arresta dins aquelo obro, l'empachant de coumpli soun pres-fa.

Au noum de la Municipalita, à vous, Moussu lou President à touti lei Membre dóu Coumitat que vous a ajuda, adreissi mei plus franc merci e toutei mei felicitacien pèr avé reüssi noun sèns peno, à eleva à nouestre grand counciloyen lou mounumen que li duvian.

Finirai en souvetant qu'aquelo bello figuro rapelle à nouastrei pichots enfant touto la bounta, la proubita, la fièro independènci dóu caratère de Raynouard e que li pouade servi d'eisèmples.

On entendit ensuite M. Mario ROQUES, Membre de l'Institut, puis ce furent les toast de M. GAOU, député de M. GUBERNATIS, adjoint au maire de Nice; de M. LAVAUD, majoral du Félibrige, Périgourdin; de M. GUIGOU-BLANCARD, petit-neveu de RAYNOUARD, qui dit sa joie, son émotion et la reconnaissance de la famille de notre illustre compatriote.

Enfin, M. Max SORRE, recteur de l'Académie d'Aix, avec infiniment d'esprit, exprima une fois de plus son entière satisfaction de la réussite de cette journée, à laquelle, ne l'oublions pas, il avait contribué si largement de toute façon.

Le banquet terminé, la plupart de ceux qui y avaient assisté se rendirent dans la cour des Ursulines, où une foule nombreuse se pressait déjà tandis que la matinée provençale annoncée au programme avait commencé.

A côté des Tambourinaire de Mirèio, c'est l'Escolo de la Targo et lei Dono de la Respèlido de Toulon, la Couqueto de Marseille, lei Jouvènto de Sant-Meissemin. Et les dicho succèdent aux chants, et des danses

anciennes se développent avec toute la grâce qu'y ajoutent les costumes de nos grand'mères, et les tambourins mènent la fête.

Mais n'oublions pas, d'autre part, le corps de musique du 3e R.I.A. d'Hyères qui ne fit pas mentir sa vieille réputation et fut un des éléments les plus heureux de cette matinée dont le succès fut considérable.

Et l'approche de la nuit mit seule fin à ces réjouissances bien dans la tradition, qui clôturaient de façon charmante cette très belle journée à la gloire du Brignolais Raynouard.

Telles furent les manifestations qui marquèrent à Brignoles le Centenaire de la mort de François-Just-Marie RAYNOUARD, et eurent de longs échos dans toute la presse française.

On trouvera peut-être que nous nous sommes étendu bien longuement sur l'origine et la genèse de ce mouvement. C'est que nous avons tenu à en souligner le caractère franchement régional.

Les promoteurs de l'œuvre ont eu la foi; en dépit des difficultés, ils ont poursuivi sans se lasser la tâche qu'ils s'étaient donnée, groupant autour d'eux les bonnes volontés dont le cercle s'élargissait de plus en plus, gagnant à leur cause d'éminentes personnalités, enfin obtenant des concours de toutes parts.

Et cela ne suffit-il pas à expliquer la réussite de leurs efforts et le succès des journées qui les ont couronnés?

Le retentissement de cette commémoration fut considérable.

La presse locale et régionale, notamment le Progrès Républicain, de Brignoles; le Var, de Draguignan; le Petit Var, la Pignato, de Toulon; le Petit Marseillais, le Petit Provençal, Marseille-Matin, de Marseille, donnèrent d'excellents comptes-rendus des diverses cérémonies.

On put lire d'intéressantes notes dans les journaux de Paris; une article de M. WILMOTTE dans les Nouvelles Littéraires, fut très remarqué.

M. l'abbé SALVAT, sous le titre De Raynouard à Valère Bernard, publia dans l'Express de Toulouse, une série d'impressions sur ces fêtes avec réflexions sur RAYNOUARD.

M. Raoul KEMP, au Temps, crut devoir décocher à la mémoire de RAYNOUARD et à ses fidèles toute une série de traits ironiques dont firent justice M. Emile RIPERT et un chroniqueur de la Pignato.

A ceux qui seraient désireux de pousser plus avant leurs connaissances sur RAYNOUARD, nous ne saurions trop conseiller de consulter, en dehors de la plaquette du Docteur A. JAUBERT, Un Provençal illustre. J.F.M. Raynouard, l'Eloge de Raynouard à l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, par M. l'Abbé SALVAT, et le numéro spécial de la revue Le Feu publié à Aix-en-Provence, en 1937.

Souscriptions recueillies pour le Centenaire de Raynouard Souscriptions des Conseils généraux et des Communes.

Conseil général du Var, 1.000; Conseil général du Vaucluse, 200; Conseil général de l'Aude, 100; Ville de Brignoles, 8.000; ville de Toulon, 500; ville de Nice, 500; ville de Cannes, 250; Cotignac, 200; Hyères, 200; La Seyne, 200; Carcès, 100; La Londe, 100; Sainte-Maxime, 100; Saint-Maximin, 100; Ollioules, 100; La Valette, 100; Aups, 50; Belgentier, 50; Besse, 50; Bras, 50; Cabasse, 50; Carqueiranne, 50; Correns, 50; Fayence, 50; Flassans, 50; Garéoult, 50; Le Lavandou, 50; Lorgues, 50; Mazaugues, 89; Méounes, 50; Pontevès, 50; Puget-Ville, 50; Rians, 50; Sainte-Anastasie, 67; Saint-Just (Hérault) 50; Six-Fours, 50; Solliès-Pont, 50; Solliès-Toucas, 50; Tavernes, 50; Varages, 50; Sanary, 50; Le Val, 50; Ampus, 20; Barjols, 25; Camps-la-Source, 20; La Celle, 25; Le Cannet-des-Maures, 25; Cuers, 25; La Garde, 25; Montfort, 25; Solliès-Ville, 20; X... 100 par la perception d'Hyères.

Collectivités, Sociétés Savantes, Produits des fêtes et ventes.

Académie des Jeux Floraux de Toulouse, 500; Centre Universitaire Méditerranéen de Nice, 250; Caisse d'Épargne de Brignoles, 500; Université d'Aix-Marseille, 1.725; Sté des Commerçants et Industriels de Brignoles, 300; Union des Bauxites, 200; Sté des Bauxites de France, 200; Sté des Bauxites du Midi, 150; Consistoire du Félibrige, 100; Société d'études de Draguignan, 100; Lou Cairèu, école félibréenne, Nice, 50; Société des Amis du Vieux-Toulon, 100; Nacioun Gardino (Lunel) 50; Escola de la Targo (Toulon), 100; Académie du Var (Toulon) 50; quête à l'église paroissiale de Brignoles, 100; orchestre Astesiano-Gauthier (Brignoles) 132; produit de la fête donnée à l'Ecole Primaire Supérieure de filles par Mme Djoukitch, Directrice, 3.541; vente des cartes postales Raynouard: par Mme Djoukitch, 545; par M. Anicet Roux, 203, par le Dr Jaubert 40, par la Banque Phocéenne, 58, à la Foire-Exposition 84, par anonymes, 28.

Souscriptions individuelles de 100 fr. et au-dessus.

M. Paul Bagarry, Aix-en-Provence, 100; Mme Vve Jules Barrière, 100; M. Ludovic Barthélemy, Brignoles, 100; M. Couadou, Café de l'Univers, Brignoles, 100; Mme Djoukitch, Directrice Ecole Primaire Supérieure, Brignoles, 100; M. le Président Doumergue, 100; M. Fabricius, Hôtel Château Tivoli, Brignoles, 100; Mme

Veuve Fournier, Château Saint-Pré, Brignoles, 200; M. Guigou-Blancard, Inspecteur d'Assurance, Marseille, 200; Docteur André Jaubert, La Seyne, 100; M. Antonin Joannon (Souscription ind. et groupe Prouvènço Marseille), 124; M. Lambert, domaine de la Pességuière, Rocbaron, 100; M. Ernest Maille, professeur agrégé de l'Université, Paris, 100; docteurs Malartic et Villechaise, Toulon, 100; Mgr Simeone, évêque de Fréjus et Toulon, 100; M. Octave Vigne, ancien Député du Var (domaine de la Marquise, Le Thoronet) 100; M. Weils, Bar Central, Brignoles, 100.

Souscriptions individuelles de 50 à 100 fr.

Anonyme A.F. Brignoles, 50; Dr Charles Arnoux, Toulon, 50; Banque Phocéenne, Brignoles, 50; Mme Vve Barbaroux (domaine de Merlençon, Brignoles) 50; M. Blachas, avoué, Brignoles, 50; M. le chanoine Bonifay, archiprêtre, curé de Brignoles, 50; M. Cachiardy de Montfleury, juge résident, Brignoles, 50; Mme Couget, Tourouzelle, Aude, 50; M. Eymard, président de l'Académie d'Aix-en-Provence, 50; M. Léon Fiat, Directeur de la Banque Phocéenne, Brignoles, 50; M. Charles Gaou, député du Var, Brignoles, 50; M. Raymond Gavoty, ancien député du Var, domaine de Sainte-Foy, Lorgues, 50; M. Gendarme de Bévette, Directeur de l'Enseignement Secondaire, Paris, 50; M. Edouard Gilly, correspondant du Petit Marseillais, Brignoles, 50; M. Louis Guiol, Brignoles, 50; M. Jacomond, receveur des P.T.T., Brignoles, 50; Mlle Thérèse Maille, Brignoles, 50; M. Paul Martin, agent d'Assurances, Brignoles, 50; M. Jean Martin, agent d'Assurances, Brignoles, 50; Mme Veuve Frédéric Mistral, Maillane, 50; M. Jeanroy, membre de l'Institut, Paris, 50; M. Laty, distillateur, Brignoles, 50; Magasins des Dames de France, Brignoles, 50; M. Jean Perrotti, Ingénieur Directeur de la S.L.A.E. 50; M. Perrin, brasseur, Brignoles, 50; M. Picarda, avocat avoué, Brignoles, 50; M. Emile Ripert, Professeur à la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, 50; M. le Dr Antoine Rochas, Brignoles, 50; M. Marius Roques, Tourouzelle (Aude), 50; M. Jules Roustan, architecte des Monuments historiques, Toulon, 55; M. Truc, notaire, Brignoles, 50; M. le Colonel Turrel, directeur de l'E.P.O.R. de Brignoles, 50.

Souscriptions individuelles de 10 à 50 francs.

A.C. 10; Anonyme, 10; anonyme, 10; anonyme, 10; anonyme 10; anonyme, 10; anonyme, 20; anonyme 20; anonyme G.O. 10; anonyme O. L. 10; anonyme S.P. 10; anonyme 10; M. Félix Aimé, Brignoles, 20; M. Victor Armand, 10; M. Alphonse Arnaud, félibre majoral, Saint-Just (Hérault) 10; Assurances Agricoles, Brignoles, 10; Mlle Aye, institutrice, Brignoles 10; Mlle Azibert professeur Ecole Primaire Supérieure, Brignoles, 10; Dr Joseph Bagarry, Brignoles, 10; docteur Justin Bagary, Brignoles, 20; M. Jules Baille, adjoint au maire, Brignoles 20; M. Bain Nice, 20; Marquis Urbain de Barberin, château de Chantilly, Brignoles, 20; M. Barbero, épicerie, Brignoles, 10; Sté des Bauxites du Midi, Brignoles, 10; Bayol Joseph, Toulon, 10; M. Bellon, négociant en vins, Brignoles, 10; M. Benedetto, boucher Brignoles, 10; M. Louis Bérard, négociant, Brignoles, 10; M. Bérenger, 10; M. Sylvain Bert, Brignoles, 10; M. Léon Blanc, Electricité, Brignoles, 10; M. Paul Blanc, mécanique, Brignoles 10; M. Blancard, Brignoles 10; Mme Bonnafoux, Marseille, 10; M. Bonnaud, Marseille, 10; Mme Vve Bornand Brignoles, 10; M. Félix Bourgues, ancien maire de Brignoles, 30; M. et Mme Boyer, instituteurs, Brignoles, 20; Mlle Brémond, Brignoles, 10; M. Brun, professeur à la Faculté des Lettres d'Aix, 25; M. Jean Brun, Brignoles, 10; M. Joseph Brun, Brignoles 10; M. Canorgue, huissier, Brignoles, 10; M. J. Caramello, bar Brignoles 10; M. Carraz-Billiat, ingénieur T.P.E., Brignoles, 10; M. Carrière bar-tabacs, Brignoles, 10; M. Albert Cauvet, pharmacien, Brignoles, 20; M. Chambot, Brignoles, 10; M. Charlin, boulanger, Brignoles, 10; M. Christian, professeur d'agriculture, Alger, 20; M. Paul Cival, greffier au Tribunal civil, Brignoles, 25; Mlle Cladel, professeur, Arles, 10; M. Combette, hôtel, Brignoles, 30; M. Comba, Café de France, Brignoles, 10; M. Conte tartre, Brignoles, 15; M. Cotte, Inspecteur primaire, Brignoles, 30; M. Coulomb, minotier à Brignoles, 20; Caisse de Crédit Agricole, Brignoles, 20; M. Dalmasso fils, Brignoles, 10; M. Delaud, boucher, Brignoles, 15; M. Delestrade, boucher, Brignoles, 10; Dr Demargne, 30; M. Espeisset, rue Docteur-Gradelet, Brignoles, 10; Mme Espeisset, Brignoles, 10; Etablissements Blanc frères, Brignoles, 25; M. de Fabry, Inspecteur des Finances, 30; M. Ferrari, instituteur, Brignoles, 10; M. Pierre Fontan, félibre majoral, Toulon, 10; M. Fouquet, vétérinaire, Brignoles, 15; M. Fournier Landry, Brignoles, 10; Mme Fournol, institutrice Brignoles, 10; Mlle Gachon, Brignoles; M. Gaignebet, professeur au Lycée de Toulon, 20; M. Gassier, Brue-Auriac, 20; Mlle Gato, Brignoles, 10; M. Louis Gas, La Seyne, 20; M. Gérôme Giffre, Brignoles, 15; Mme Vve Gonnet, Hôtel, Brignoles, 10; Mme Vve Griseri, Brignoles, 20; Mlle Grandmontagne, professeur Ecole Primaire Supérieure, Brignoles, 10; M. Giuffoni, épicerie, Brignoles, 10. M. Hug, Brignoles, 10; M. Jacquin, tailleur, Brignoles, 10; M. Jeanselme, maire de Garéoult, 20; M. Jassaud, ancien receveur des P.T.T., Brignoles 10; Dr Léopold Jaubert, Hyères, 20; M. Louis Jaubert, Brignoles, 20; Mlle Claire Jaubert, Brignoles, 10; M. Justin Jean, instituteur, Brignoles, 10; M. Justin Jauffret, Brignoles, 10; M. François Jouve, félibre majoral Carpentras, 20; M. le général Klein, Toulon, 20; M. Alfred Laflache, assurances, Brignoles, 20; M. Gabriel Larose, menuisier, Brignoles, 10; M. Félix Laure, Brignoles 10; M. René Lavaud félibre majoral, Paris 20; M. Léthinois, Brignoles, 10; M. Lautard, Brignoles, 20; M. Marius Levet, félibre, cabiscòu de la Pervènço, Marseille, 20; M. Louis Leydier, Sainte-Anastasia, 20; M. Henri Liautard, Brignoles, 25; M. Magne, conseiller général du Var, 10;

Mme Vve Maille, Esparron de Pallières, 30; M. Manceron, inspecteur d'Assurances, Marseille, 10; Mme Vve Marquet, Brignoles, 10; M. Louis Martin, ancien sénateur du Var, 20; M. Mathieu, Brignoles, 10; M. Méry, commerçant, Brignoles, 30; Mlles Michel, Brignoles, 10; MM. Miglio frères, Brignoles, 10; M. Monnier, percepteur, Brignoles, 20; M. Morel, Brignoles 10; M. Raymond Mutru, caissier de la Caisse d'Epargne, Brignoles, 25; Mlle Niel, Brignoles, 10; M. André Nonnon Brignoles, 20; M. Emile Paillard, Brignoles, 10; M. Joseph Panuel, Brignoles, 10; M. Paul, Brignoles, 20; M. J. Pellissier, Brignoles, 10; M. Perrier, brasseur Brignoles, 15; M. Henri Plésant félibre, Mèstre d'Obro, Fréjus 20; M. Platel, Ingénieur T.P.E., Maroc, 20; M. Plumier, Brignoles 10; M. Portanier Sainte-Anastésie, 20; M. Pourchier, Brignoles, 10; Mme Vve Puchi, Brignoles, 10; Mme Quéau, professeur, Brignoles 10; Mme Reynaud, Brignoles, 10; Mme Vve Reboul, Brignoles, 20; M. de Régibus, Brignoles, 20; M. de Régibus frère, 10; M. Regimbeau, agent d'assurances, Brignoles, 10; M. Revest, boucher, Brignoles, 10; M. Rey, négociant en chevaux, Brignoles, 10; M. Roman, avocat général Nîmes, 20; M. Richard, Brignoles, 10; M. Rigord, avocat au barreau de Brignoles, 25; M. Victor Rolland, Cabiscòu de l'Escolo de la Targo, Toulon, 20; Mme Vve Emile Rossollin, Brignoles, 30; M. G. Roumieus, hôtel, Brignoles, 10; Mlle Roussel, Brignoles, 10; M. Fernand Roussel, agent d'assurances, Brignoles, 30; Mlles Rouvier, bartabacs, Brignoles, 20; M. Alphonse Roux, adjoint au maire de Brignoles, 20; M. Auguste Roux, Brignoles, 10; Mlle Roux, Brignoles, 10; M. Henri Samat, Brignoles 10; M. Alfred Serazio Brignoles, 10; M. Sogno, félibre, Mèstre d'Obro, Pierrelatte, 40; M. Schmitt, Brignoles, 10; Société Générale, Brignoles, 20; Société Lyonnaise de Dépôts Brignoles, 10; Société Marseillaise de Crédit, Brignoles, 20; M. Stingat, Brignoles, 10; Mlle Sylvette, Brignoles, 10; M. Teissier, Brignoles, 10; un Varois de Paris, 10; M. Noël Venel, Brignoles, 10; M. Eugène Verlaque Brignoles, 10; M. Verse, Café du Cours, Brignoles, 10; Famille Vial, Brignoles, 20.

Total des souscriptions ci-dessus..... 29.015
Total des souscriptions inférieures à 10 fr. 4.369 85
Total général des versements..... 33.384 85

© CIEL d'Oc – Octobre 2004